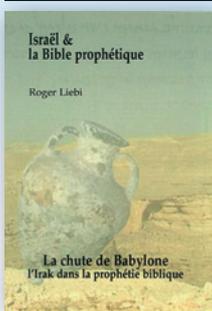


DVD Prophétie & Israël



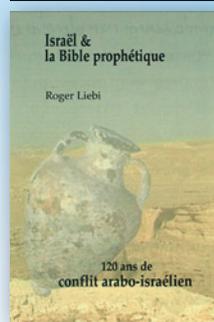
DR ROGER LIEBI

Israël & la Bible prophétique

La chute de Babylone.
L'Irak dans la prophétie biblique

DVD

N° de comm. 110011
CHF 19.90, EUR 13.90



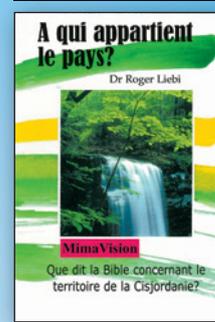
DR ROGER LIEBI

Israël & la Bible prophétique

120 ans de conflit arabo-israélien

DVD

N° de comm. 110012
CHF 19.90, EUR 13.90



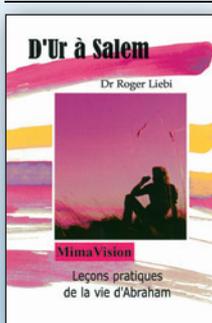
DR ROGER LIEBI

A qui appartient le pays?

Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

DVD

N° de comm. 110013
CHF 19.90, EUR 13.90



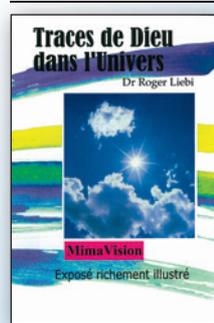
DR ROGER LIEBI

D'Ur à Salem

Leçons pratiques de la vie d'Abraham

DVD

N° de comm. 110014
CHF 19.90, EUR 13.90



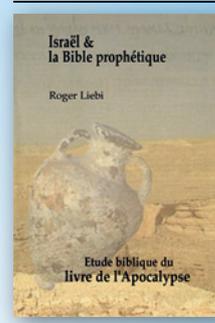
DR ROGER LIEBI

Traces de Dieu dans l'Univers

Exposé richement illustré

DVD

N° de comm. 110015
CHF 19.90, EUR 13.90



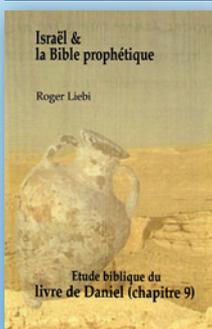
DR ROGER LIEBI

Israël & la Bible prophétique

Etude biblique du livre de l'Apocalypse

DVD

N° de comm. 110016
CHF 19.90, EUR 13.90



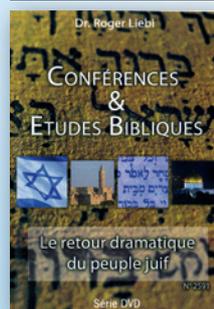
DR ROGER LIEBI

Israël & la Bible prophétique

Etude biblique du livre de Daniel (chapitre 9)

DVD

N° de comm. 110017
CHF 19.90, EUR 13.90



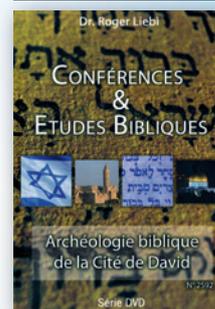
DR ROGER LIEBI

Le retour dramatique du peuple juif

Conférences & études bibliques

DVD

N° de comm. 110018
CHF 19.90, EUR 13.90



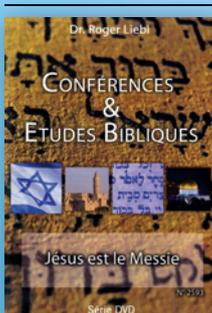
DR ROGER LIEBI

Archéologie biblique de la Cité de David

Conférences & études bibliques

DVD

N° de comm. 110019
CHF 19.90, EUR 13.90



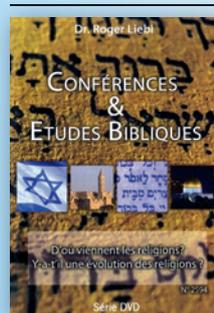
DR ROGER LIEBI

Jésus est le Messie

Conférences & études bibliques

DVD

N° de comm. 110021
CHF 19.90, EUR 13.90



DR ROGER LIEBI

D'où viennent les religions? Y-a-t'il une évolution des religions?

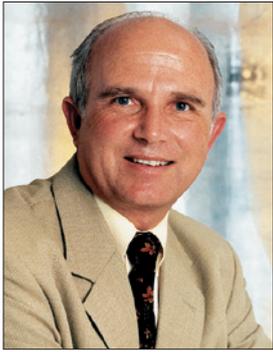
Conférences & études bibliques

DVD

N° de comm. 110022
CHF 19.90, EUR 13.90



Commandez ici:
adm@mnr.ch



Chers amis d'Israël

Quiconque a déjà pu observer dans un supermarché israélien l'éventail énorme des produits laitiers proposés a de la peine à comprendre que cela soit possible dans un pays aride comme celui d'Israël. L'agriculture israélienne a réussi à mettre sur pied une production laitière qui non seulement tient la comparaison avec celle des pays agricoles classiques, mais de plus figure parmi l'élite mondiale en ce domaine. Une statistique publiée montre en effet que la production annuelle

moyenne de lait d'une vache israélienne se monte à 10 208 kg, d'une vache américaine à 9 331 kg et d'une vache de la communauté européenne à 6 139 kg.

Il est écrit en Ezéchiel 38,12 que lorsque Gog du pays de Magog attaquera Israël, il portera la main «sur des ruines de nouveau habitées et sur un peuple rassemblé du milieu des nations, qui a des troupeaux et des possessions». Il est intéressant que les troupeaux soient mentionnés en premier dans ce texte, car Israël est à présent effectivement connu pour son succès dans la production animale.

Les personnes qui visitent le pays d'Israël ne comprennent souvent pas pourquoi la Bible dit que c'est «un pays où coulent le lait et le miel» (Ex 3,8), surtout si elles viennent d'un pays verdoyant bénéficiant de pluies abondantes. Le succès de l'agriculture israélienne moderne montre cependant que, sur ce point également, la Bible a raison: la production de lait et de miel par Israël enregistre effectivement un très grand succès. Le fait que cette déclaration du prophète Ezéchiel se soit réalisée indique clairement que les conditions pour une attaque d'envergure de Gog contre Israël sont en train d'être établies.

Israël remporte des succès non seulement dans le domaine de l'agriculture, mais également dans beaucoup d'autres, ce qui bien évidemment suscite la jalousie – en particulier de ses voisins, qui vivent sous les mêmes conditions climatiques mais n'enregistrent pas les mêmes succès.

On a constaté un grand développement en Israël au cours de ces dernières années, non seulement dans le domaine de l'agriculture, mais également dans celui de la construction. Dans ce dernier domaine, l'activité est intense et l'on utilise les techniques les plus modernes pour construire des gratte-ciel, des autoroutes et des lignes ferroviaires, si bien qu'Israël ressemble de plus en plus aux pays occidentaux et les surpasse même parfois.

Le motif principal de l'attaque de Gog du pays de Magog contre Israël sera – selon la Bible – très insignifiant: c'est pour se livrer au pillage et pour emporter un grand butin. Le développement actuel vertigineux contribue de manière décisive à faire de ce pays autrefois désertique un objet de convoitise, au point qu'on peut de mieux en mieux se représenter concrètement les motifs indiqués en Ezéchiel 38,12-13 pour lancer une attaque contre Israël.

Certains Juifs fortunés établis à l'étranger investissent en Israël et contribuent ainsi de manière décisive au développement actuel. Cela signifie que ces investisseurs estiment que la situation d'Israël est relativement sûre et que leurs placements ne courent que peu de risques, ce qui n'était pas le cas par le passé. Il est significatif que dans le chapitre 38 du livre d'Ezéchiel, il est mentionné 3 fois que le pays d'Israël estimera être en relative sécurité avant que Gog du pays de Magog ne décide de l'attaquer (vv. 8.11.14). La seule chose qui manque encore à ce sujet est mentionnée à la fin du verset 11: «Je vais attaquer un pays sans protection, je vais fondre sur des hommes tranquilles qui habitent **en toute sécurité**, tous installés dans des endroits dépourvus de murailles, de verrous et de portes.»

La question est donc: Cette déclaration présuppose-t-elle que la paix soit conclue avec les Palestiniens, puisqu'actuellement on construit des murailles, des verrous et des portes pour se protéger contre toute attaque éventuelle? La conclusion d'un accord dans le but d'assurer la sécurité du pays semble être une condition préalable à l'attaque annoncée.

Fasciné par l'accomplissement étonnant de la Parole de Dieu, je vous adresse un très cordial shalom.

Votre Fredi Winkler



Négation de l'histoire juive de Jérusalem par les musulmans. Page 14



Les Israéliens sont contents et heureux. Page 15

TITRES

- 4 «Six Jours» en juin 1967
- 6 L'accès au mur des Lamentations
- 7 Pour ou contre le «Grand Israël»

INFORMATIONS EN PROVENANCE D'ISRAËL

- 8 Brèves nouvelles
- 9 Le Sinaï: un «terrain de jeu pour terroristes»
- 10 Entre patriarches et massacres
- 11 Qui a divulgué à la presse les plans militaires d'Israël?
- 12 Rencontre providentielle et amitié influente
- 13 Exigence de dédommagements de la part d'Etats arabes en faveur de réfugiés juifs
- 14 Négation de l'histoire juive de Jérusalem par les musulmans
- 15 Le grand mufti d'Arabie saoudite hait les chrétiens
- 15 Les Israéliens sont contents et heureux
- 16 Le rapport annuel du Fonds monétaire international relatif à Israël
- 17 Réponse israélienne à un problème mondial
- 17 Premiers soins plus efficaces en cas d'attaque d'apoplexie
- 18 Les centres de recherche ont la cote en Israël
- 19 Engagement de cœur et d'âme
- 20 De jeune modèle à instructrice de char d'assaut

LA BIBLE ET ISRAËL

- 21 Aspects importants dans le livre de Josué – 1^{ère} partie

Concernant ce numéro

Guerre des «Six Jours»: au cours de celle-ci, Dieu a opéré en faveur de l'Etat moderne d'Israël un très grand miracle. A des périodes grandioses et positives succèdent des périodes sombres et négatives: depuis 1967, l'histoire de l'Etat d'Israël comporte ainsi des hauts et des bas. Il en va d'ailleurs de même dans notre propre vie chrétienne. Lisez en priorité les articles réunis sous la rubrique «Titres», à partir de la page 4.

Le «Grand Israël»: les promesses relatives aux frontières (qu'on trouve par exemple en Nb 34,1-12 et en Jos 1,4) n'ont jusqu'à ce jour pas encore été entièrement réalisées. Ces promesses non encore réalisées s'accompliront cependant dans l'avenir. Par le passé, c'est durant le règne du roi Salomon que le territoire d'Israël a atteint son extension maximale. Dans l'avenir, le «Grand Israël» verra le jour sous le règne millénaire de paix de Jésus-Christ, estimant de nombreux commentateurs de la Bible. Voyez à ce sujet l'article en page 7.

Confiance: si Israël ne peut plus avoir confiance en des pays amis tels que les Etats-Unis, parce que ces derniers divulguent des secrets militaires, sa situation va devenir très difficile. Voir à ce sujet l'article en page 11.

Injustice historique: on n'entend guère parler dans la presse mondiale des Juifs qui ont dû s'enfuir des Etats arabes en abandonnant tous leurs biens. C'est pourquoi nous tenons à vous informer de cette injustice révoltante. Voir en page 13.

L'islam contre les Juifs et contre les chrétiens: l'islam est l'un des pires adversaires du judaïsme et du christianisme, quoique cette vérité soit combattue avec véhémence. Voir dès la page 14.

La vie en Israël: vous trouverez dès la page 15 des statistiques relatives à la qualité de vie en Israël et à l'économie israélienne. A lire absolument!

Questions scientifiques: Israël propose des solutions. Voir les trois articles dès la page 17.

Du bon côté: lisez l'histoire émouvante de deux personnes qui ont résolument pris position en faveur d'Israël et se sont engagées dans son armée, dès la page 19. **CM** ■

«Six Jours» en juin 1967



On célébrera en juin 2012 le 45^{ème} anniversaire de la guerre des «Six Jours». Cette guerre a changé la vie à plusieurs niveaux dans l'Etat juif, et on en ressent les conséquences aujourd'hui encore. Voilà pourquoi nous vous présentons ici une rétrospective de ces événements et de leurs implications actuelles.



Monument à Latrun / Israël

Antje Naujoks

correspondante de NDI à Beer-Schéba, Israël

Actuellement encore, les Israéliens considèrent que les victoires remportées par Israël durant la guerre des «Six Jours» ont été les plus grandes de son histoire et ont empêché la «destruction de l'Etat juif» planifiée par les Etats arabes. L'armée israélienne était alors intervenue à titre préventif et les Israéliens ont qualifié cette intervention de mesure d'autodéfense pleinement justifiée.

Au matin du 5 juin 1967, les forces aériennes d'Israël lancèrent une attaque surprise contre l'Egypte: ce fut le début de la guerre. – L'Etat juif, qui avait été créé 19 ans auparavant, avait déjà remporté deux guerres: celle d'Indépendance en 1948 et celle de la Crise de Suez en 1956. – Ce matin-là, en quelques heures, les forces aériennes d'Israël détruisirent la majeure partie des avions militaires égyptiens (300 sur 340). Ce fut là la réponse d'Israël: 1) au blocage par l'Egypte du détroit de Tiran – une voie maritime importante pour la navigation israélienne; 2) au retrait – imposé par le président égyptien Nasser – des troupes de l'ONU jusqu'alors stationnées dans la péninsule du Sinaï; 3) au déploiement de troupes égyptiennes directement aux frontières de l'Etat d'Israël. Selon la perspective israélienne, l'existence de l'Etat juif était menacée, et pour cause! Le président égyptien Nasser avait en effet déclaré: «Notre but fondamental est la destruction d'Israël. Le peuple arabe veut se battre dans ce but.» Cette menace

wikipedia



Gamal A. Nasser:
«Notre but fondamental est la destruction d'Israël. Le peuple arabe veut se battre dans ce but»

est devenue de plus en plus tangible du fait que les pays arabes voisins d'Israël se sont alliés entre eux: l'Egypte et la Syrie ont conclu un pacte de défense en novembre 1966, puis l'Egypte en a conclu un autre avec la Jordanie en mai 1967. Israël a eu l'impression d'être encerclé par des ennemis unis et prêts à le frapper, impression qui s'est encore accrue lorsque l'Iraq s'est joint aux forces de la coalition ennemie au début du mois de juin 1967.

Le déroulement de cette guerre est légendaire: Israël, avec des troupes bien moins nombreuses, remporta des victoires sur tous les fronts en l'espace de quelques jours. La guerre se termina le 10 juin déjà. Yitzhak Rabin, chef d'état-major général d'Israël, eu ensuite l'honneur de donner un nom officiel à cette guerre: il l'appela la guerre des «Six Jours».

Nous ne pouvons rappeler dans cet article toutes les phases de cette guerre. Voilà cependant ce qu'il faut en retenir: Israël parvint en un laps de temps très court à mettre hors service les armées de

wikipedia



wikipedia



Yitzhak Rabin
donna un nom officiel approprié à cette guerre: la guerre des «Six Jours»

l'air égyptienne, jordanienne et syrienne, ce qui lui donna la suprématie aérienne absolue. Parallèlement, les troupes

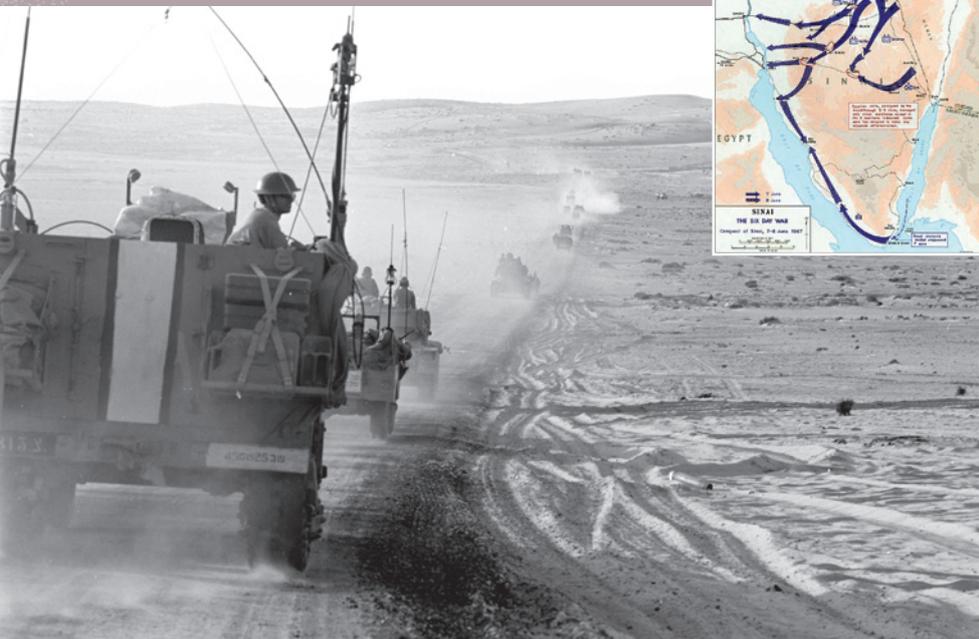


Le 9 juin, de violents combats
débutèrent sur les hauteurs du Golan occupées par la Syrie

terrestres israéliennes attaquèrent les positions égyptiennes dans la péninsule du Sinaï remilitarisée sur ordre de Nasser. Durement frappée, l'Egypte prétendit néanmoins «être en marche contre Tel-Aviv» et ordonna à la Jordanie d'entrer en guerre. Israël informa la Jordanie qu'il n'avait aucune intention hostile contre elle et la pria de ne pas intervenir. Pour toute réponse, le roi Hussein ordonna de bombarder Jérusalem et Tel-Aviv. Les 6 et 7 juin, les troupes israéliennes pénétrèrent profondément dans le Sinaï et atteignirent le canal de Suez – une position stratégique – le 8 juin. Le 9 juin, de violents combats débutèrent sur les hauteurs du Golan occupées par la Syrie. Le petit Etat d'Israël dut combattre simultanément contre 3 pays voisins nettement supérieurs en nombre.

Résultats de cette guerre: le 10 juin, Israël était vainqueur sur tous les fronts. L'armée israélienne avait conquis des

Les troupes terrestres israéliennes attaquèrent les positions égyptiennes dans la péninsule du Sinaï remilitarisée sur ordre de Nasser



territoires représentant un multiple de celui qui était le sien à la fin de la guerre d'Indépendance de 1948: 1) elle occupait les hauteurs du Golan autrefois contrôlées par la Syrie; 2) elle avait conquis toute la péninsule du Sinaï et la bande de Gaza; 3) elle avait repoussé

l'armée jordanienne non seulement hors de Jérusalem, mais également hors de la Cisjordanie.

Le dernier cessez-le-feu fut signé le 11 juin. Tandis qu'Israël se trouvait dans une situation nouvelle qu'il n'avait même pas recherchée, les pays arabes

vaincus proclamèrent en août 1967 un principe auquel ils restèrent attachés pendant des années. Il est connu sous le nom de «triple non catégorique»: «Pas de paix avec Israël, pas de négociations avec Israël, pas de reconnaissance de l'Etat d'Israël.» ■

L'accès au mur des Lamentations



L'équipe dirigeante juive en Eretz Israël avait accepté le plan de partage proposé par l'ONU en 1947 et proclama la création de l'Etat d'Israël juste après que la force mandataire britannique se fut retirée du pays. Aussitôt après cette proclamation, les armées de 6 pays arabes (Egypte, Jordanie, Syrie, Liban, Iraq et Arabie saoudite) entrèrent en guerre contre le nouvel Etat juif. Israël dut les affronter avec un nombre bien inférieur de combattants et très peu de moyens militaires. Cette guerre d'Indépendance lui coûta très cher: 1) environ 1 % de sa population y perdit la vie; 2) les familles juives qui vivaient depuis des générations dans la vieille ville de Jérusalem en furent chassées; 3) l'accès au lieu le plus saint du judaïsme lui fut coupé: l'accès au mur des Lamentations, reste du complexe du temple juif où, selon la foi juive, on ressentait le plus fortement la proximité de Dieu.

Selon le plan de partage de l'ONU, la ville de Jérusalem aurait dû être administrée par une commission internationale, principalement dans le but de garantir aux fidèles des trois grandes religions monothéistes un libre accès à leurs lieux saints respectifs. Sous la domination jordanienne, les choses se passèrent différemment: les Juifs n'eurent plus du tout accès au mur des Lamentations.

Une photographie a fait le tour du monde durant la guerre des «Six Jours»: on y voyait devant le mur des Lamentations trois soldats israéliens ayant combattu dans la vieille ville de Jérusalem en 1967. De nos jours encore, on estime que cette photographie est, pour tout le peuple juif, un de ses souvenirs les plus symboliques.

Le mur des Lamentations fut pendant des siècles pour les Juifs le but de pèlerinage par excellence. Les premiers témoignages historiques de croyants juifs priant devant les restes du mur occidental du temple datent du 4^{ème} siècle apr. J.-C. Les sources historiques mentionnent un «mur occidental» à partir du 11^{ème} siècle, tandis que l'expression «mur des Lamentations» a été forgée au 19^{ème} siècle. Les Juifs nomment généralement cet endroit «Kotel», ce qui signifie «mur». Ce mur a résisté à la destruction du second temple par les Romains en l'an 70 apr. J.-C.

En raison des différentes strates qui se sont accumulées au cours des siècles, le mur occidental du temple, qui était autrefois d'une hauteur imposante, n'a actuellement plus qu'une hauteur

visible de 19 mètres, tandis que sa longueur visible et accessible est de 57 mètres. A l'époque du second temple, les croyants juifs priaient sur le mont du Temple même. Cependant, une partie de l'esplanade – le lieu très saint – n'était accessible qu'au grand-prêtre (une fois par année, le jour du Yom Kippour). De nos jours, on ne sait plus à quel endroit exact se trouvait le lieu très saint: c'est pourquoi l'accès au mont du Temple est actuellement interdit aux croyants juifs. Selon la foi juive, c'est cependant là que se trouve «la porte du ciel, ouverte en vue de l'exaucement des prières». Depuis des siècles, les Juifs, où qu'ils vivent dans le monde, prient en se tournant en direction du temple de Jérusalem. Quant aux Juifs qui se trouvent sur place, ils vont prier à l'endroit qu'ils

Depuis des siècles, les Juifs, où qu'ils vivent dans le monde, prient en se tournant en direction du temple de Jérusalem. Quant aux Juifs qui se trouvent sur place, ils vont prier à l'endroit qu'ils estiment être le plus proche du lieu très saint: le mur des Lamentations



estiment être le plus proche du lieu très saint: le mur des Lamentations.

Les Juifs n'ont cependant pas toujours eu accès à leur sanctuaire. Sous la domination romaine et jusqu'à l'époque de Constantin I^{er} (au début du 3^{ème} siècle apr. J.-C.), les Juifs ne furent autorisés à pénétrer dans la ville de Jérusalem qu'une fois par année pour aller s'y lamenter au sujet de la perte de leur temple. A partir de l'an 425, les Juifs furent à nouveau autorisés à s'établir dans la ville de Jérusalem, mais cette autorisation ne dura pas. Au cours des siècles suivants, les différents souverains restreignirent ou interdirent tour à tour aux Juifs l'accès à la ville. Ce n'est qu'au début de la domination

ottomane, au 16^{ème} siècle, que les Juifs purent à nouveau aller prier au pied du mur des Lamentations. Lors de la Première Guerre mondiale, à la demande des musulmans établis dans la ville, les Turcs interdirent aux Juifs l'accès à ce mur: cet accès fut totalement fermé en 1915. Lorsque le général Allenby pénétra avec ses troupes dans la ville de Jérusalem en décembre 1917, il permit à nouveau aux Juifs d'accéder au mur des Lamentations. En ce lieu saint, les Juifs subirent par la suite l'hostilité acharnée des Arabes, et les Britanniques ne cherchèrent nullement à y exercer un contrôle quelconque.

La guerre d'Indépendance de 1948 apporta aux Juifs la souveraineté tant

espérée sur une partie de la ville de Jérusalem, mais ils perdirent l'accès au mur des Lamentations... jusqu'à ces jours mémorables de juin 1967 où: 1) des parachutistes israéliens purent aller prier devant le mur pour leurs compagnons tombés au combat; 2) David Ben Gourion, fondateur de l'Etat juif, fut attristé en voyant l'état du mur (une plaquette de rue y était apposée et des toilettes publiques avaient été installées à proximité); 3) Yitzhak Rabin, chef d'état-major général de l'armée israélienne, entonna avec ses soldats le «HaTikwa» (l'espérance), l'hymne national israélien, avec la certitude que les Juifs pourraient désormais venir y prier sans aucun empêchement. AN ■

Pour ou contre le «Grand Israël»

Par sa victoire militaire de 1967, l'Etat d'Israël laïc s'est retrouvé propriétaire de lieux bibliques d'une importance primordiale tels la vieille ville de Jérusalem avec le mur des Lamentations ou la ville d'Hébron, ville des patriarches. Après cette guerre, Israël a été confronté à une situation qu'il n'avait ni planifiée, ni même envisagée. Au premier jour de cette guerre, le 5 juin 1967, Yitzhak Rabin, chef d'état-major général de l'armée israélienne, s'était encore prononcé contre la conquête de territoires. Il l'avait fait principalement en pensant à la Jordanie, pays contre lequel Israël n'avait pas la moindre intention d'entrer en guerre. Or à la demande que lui a adressée Israël de ne pas entrer en guerre, le roi Hussein de Jordanie a répondu par le feu des armes. Après cette guerre, tandis que tous les Israéliens, mais également les Juifs du monde entier, se réjouissaient de ce qu'il ait été mis fin à la partition de la ville de Jérusalem et de ce que le libre accès au mur des Lamentations leur soit désormais garanti, une vive discussion a aussitôt éclaté sur la question de la présence israélienne en Cisjordanie.

Cette partie de ses conquêtes est finalement devenue pour Israël une victoire à la Pyrrhus, c'est-à-dire une source de nombreux problèmes dévastateurs. Dans un premier temps, ces conquêtes ont fortifié les radicaux des deux camps. Les partisans d'un «Grand Israël» constituaient avant 1967 une minorité dont on se moquait plus ou moins. Après 1967, ceux-ci ont eu le vent en poupe, et très vite le gouvernement israélien a

soutenu et encouragé leur soif de créer des colonies. De l'autre côté, en raison de la défaite de Nasser, les Arabes de tendance nationaliste se sont trouvés à court d'arguments, ce dont ont profité les islamistes extrémistes. L'OLP s'est trouvée acculée à la défensive, alors que l'Association des Frères musulmans est devenue de plus en plus populaire. Ces développements se sont poursuivis jusqu'à l'heure actuelle: principalement après les accords de paix d'Oslo, les colons israéliens ont commencé à créer en Cisjordanie des avant-postes dispersés. Du côté palestinien, ces développements ont conduit à la fondation du Hamas, une organisation exerçant son influence bien au-delà de la bande de Gaza.

En Israël, on mène actuellement de très vifs débats sur la question de conserver ou non la Cisjordanie, en avançant des arguments très variés. Non seulement la Knesset, le Parlement israélien, mais également la population israélienne tout entière discutent âprement de cette question, et cela depuis 45 ans déjà.

Peu de jours après la victoire de la guerre des «Six Jours», les politiciens et militaires israéliens se sont mis à discuter de la nouvelle réalité de la présence israélienne en Cisjordanie. Quelques semaines plus tard, l'élite intellectuelle du pays a également pris la parole pour et contre cette présence. Au cours de ces discussions, toutes sortes d'arguments ont été avancés: d'ordre stratégique, politique, économique, démographique, mais également d'ordre philosophique, moral et religieux. Diverses solutions

ont été proposées. Quelle que fût sur place la réalité d'hier et quelle que soit celle d'aujourd'hui, une question cruciale ne cesse de partager les esprits: celle du «Grand Israël».

Les Juifs du monde entier parlent d'Israël en utilisant les expressions bibliques «Eretz Israël» (la terre d'Israël) ou «Eretz Israël HaShlema» (toute la terre d'Israël). Quelle est l'étendue du territoire que Dieu a promis au peuple juif? En Genèse 15,18-21, il est question du pays s'étendant «du fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, jusqu'à l'Euphrate». Le pays décrit dans le livre des Nombres est la province égyptienne de Canaan, qui s'étend du Néguev au Sud-Liban, avec le Jourdain pour frontière orientale. Le pays décrit dans le livre d'Ezéchiel ne diffère que peu du précédent: il comprend donc en tout cas la Cisjordanie.

La question des frontières du pays constituait déjà le thème de discussion central du mouvement sioniste, et cela depuis les années 1920 déjà, quand est apparu le mouvement sioniste révisionniste. Sous la direction de Zeev Jabotinsky, les sionistes révisionnistes ont exigé la création d'un Etat juif «sur les deux rives du Jourdain». Même si la situation géopolitique actuelle ne l'autorise pas, deux clans continuent à s'opposer au sein de la société israélienne: pour l'un, Israël a «occupé» la Cisjordanie, et pour l'autre Israël l'a «libérée». AN ■

Zeev Jabotinsky

wikipedia



Brèves nouvelles

- Le mouvement de protestation sociale a de nouveau organisé des manifestations, car le coût de la vie a augmenté de manière vertigineuse en Israël. Le prix de l'électricité, qui avait déjà été augmenté au début de l'année, a par exemple subi une nouvelle augmentation de 9 % en avril 2012. Et depuis le printemps, les loyers ont augmenté d'environ 10 %.
- Le Parlement israélien a voté une loi interdisant à l'avenir toute publicité avec des top-modèles trop maigres (ayant un indice de masse corporelle inférieur à 18,5 kg/m²).
- Israël a conclu un nouvel accord de trafic aérien avec l'Union européenne (UE) qui autorisera dès 2017 aux compagnies aériennes européennes l'accès en Israël à partir de n'importe quel aéroport de l'UE. Et réciproquement, les vols au départ d'Israël pourront atterrir sur n'importe quel aéroport de l'UE.
- Judea Pearl, né à Tel-Aviv en 1936 et diplômé du Technion de Haïfa, a reçu le prix Turing (à la mémoire d'Alan Mathison Turing, 1912-1954, mathématicien britannique), souvent considéré comme le prix Nobel dans le domaine des sciences informatiques. Il est par ailleurs le père du journaliste Daniel Pearl, qui a été assassiné au Pakistan en 2002.
- Environ 50 % des bouteilles en PET sont recyclées en Israël. En ce domaine, Israël dépasse l'Europe, où 48 % des bouteilles en PET sont recyclées, et les Etats-Unis, où seulement 29 % d'entre elles sont recyclées.
- Les responsables israéliens de la sécurité ont confirmé que l'auteur des attentats de Toulouse avait fait un court séjour en Israël en 2010. Venant de Jordanie, il était entré en Israël par le pont Allenby et y était resté 3 jours. On sait maintenant que cela constituait une étape intermédiaire de son voyage en Afghanistan.
- Tzippi Livni, chef de l'opposition, dont le parti Kadima (fondé par Ariel Sharon) avait recueilli le plus grand nombre de suffrages lors des dernières élections à la Knesset, a subi une cuisante défaite lors des élections internes à la présidence du parti. Plus de 60 % des votants ont donné leur suffrage à Shaul Mofaz, devenu ainsi le nouveau président du parti Kadima.
- En collaboration avec Chypre, Israël prépare l'exploitation des gisements de gaz naturel découverts ces dernières années. Israël a annoncé récemment qu'une partie de ce gaz naturel sera exportée vers les pays arabes voisins.
- Le «Jour de la terre», l'armée israélienne s'attendait à ce que les frontières du pays soient prises d'assaut par les mouvements de protestation organisés dans les pays voisins. Or ce jour-là, le nombre des participants au légendaire marathon de Tel-Aviv (25 000 coureurs) a dépassé celui des protestataires qui se sont rassemblés aux frontières du pays.
- Les Etats arabes ont appelé au boycott des articles de sport fabriqués par l'entreprise allemande «Adidas», car cette dernière a été l'un des sponsors officiels du dernier marathon de Tel-Aviv, remporté cette année par un Kényan.
- Une étude réalisée par l'Office national des statistiques prouve qu'il y a en Israël une forte relation entre la religiosité et le nombre d'enfants: le taux de naissances chez les femmes israéliennes orthodoxes est de 6,5 enfants, alors qu'il n'est que de 2,1 enfants chez les femmes israéliennes laïques.
- Israël a beaucoup de choses uniques à présenter dans le monde des oiseaux. C'est pourquoi le gouvernement a décidé de libérer 5,6 millions d'euros pour la construction de 4 nouvelles stations d'observation des oiseaux dans le Néguev et en Galilée et la rénovation complète des 3 stations d'observation des oiseaux existantes.
- La première taxe de péage variable au monde – dont le montant dépend de la densité du trafic – a été introduite pour une voie rapide spéciale de l'autoroute de Tel-Aviv. Ce concept a tant de succès qu'il sera également introduit dans la région de Haïfa où l'on enregistre souvent des bouchons routiers.
- Des chœurs, orchestres, groupes de danse et groupes de théâtre de 12 pays participeront cette année au festival d'Israël. Dans le cadre de ce festival, d'innombrables autres productions seront proposées gratuitement.
- Sensation footballistique en Israël: le petit club «Hapoel Ironi Kiryat Shmona», qui était remonté en 1^{ère} ligue l'année passée, a remporté le championnat national. Ce club brise une tradition, puisque pendant 20 ans, 4 grands clubs de Tel-Aviv, Haïfa et Jérusalem avaient tour à tour remporté le championnat national.
- Les archives «Einstein» mises récemment en ligne par l'Université hébraïque de Jérusalem se révèlent être un énorme succès. Durant les 5 premiers jours, 650 000 internautes de 160 pays ont consulté plus de 21 millions de fois les 80 000 documents accessibles.
- L'artiste israélien Frank Meisler a reçu de la République fédérale allemande la Croix fédérale du mérite de 1^{ère} classe. L'ambassadeur allemand à Tel-Aviv a déclaré lors de la remise de cette distinction que l'artiste israélien avait contribué, par ses sculptures, à ce que «certains aspects importants de l'Holocauste ne tombent pas dans l'oubli».
- Juste avant la fête de Pessah, la Pâque juive, deux roquettes «Grad» sont tombées sur Eilat, le lieu de vacances le plus méridional d'Israël. Ces roquettes, indubitablement tirées depuis le Sinai, n'ont heureusement pas fait de victimes.
- Une jeune femme de Haïfa âgée de 26 ans a été la première Arabe à gagner l'un des concours de chant les plus populaires d'Israël à l'intention des jeunes talents.
- Le fabricant israélien de costumes de bain «Diva» a fêté récemment ses 70 ans: il est fier d'exporter ses produits dans plus de 40 pays, dont l'Allemagne et même certains pays arabes.
- Hussein Ben Abdullah, prince héritier de Jordanie, s'est rendu secrètement sur le mont du Temple pour prier dans la mosquée Al-Aqsa. Il a précisé avoir effectué cette visite uniquement pour des motifs religieux.
- La construction du gratte-ciel le plus élevé d'Israël à Giv'atayim, près de Tel-Aviv, vient d'être approuvée: ce bâtiment de 70 étages et de 241 mètres de hauteur comprendra des surfaces commerciales, des bureaux et des appartements.
- Pour la première fois depuis la conclusion de l'accord de paix israélo-égyptien en 1979, on n'a pas pu, pour des raisons de sécurité, célébrer selon la tradition le séder à l'ambassade israélienne au Caire, le premier soir de la fête de Pessah.
- A Kiev, capitale de l'Ukraine, un étudiant juif a été agressé et grièvement blessé à la sortie de la synagogue, le premier soir de la fête de Pessah. La victime de cet acte antisémite est actuellement soignée en Israël et son état de santé s'améliore.

- Des soldats de la police militaire ont arrêté à Beqa'ot, près de la vallée du Jourdain, un Palestinien qui portait 5 charges explosives sur lui. Ils ont fouillé cet homme en raison de son comportement suspect. Ils ont trouvé sur lui en plus des charges explosives des couteaux et des munitions. Ils ont dû procéder à d'autres arrestations similaires ces dernières semaines.
- Durant le week-end de Pessah, la Pâque juive, deux personnes ont trouvé la mort dans le lac de Génésareth. Les touristes israéliens évaluent mal les modifications de rives et de courants qu'entraîne le niveau d'eau inhabituellement élevé du lac.
- Pour la première fois, une délégation de l'association européenne des Tziganes s'est rendue en Israël à l'occasion du «Jour commémoratif de l'Holocauste», en souvenir des victimes juives mais également des victimes tziganes du régime nazi. 198 000 survivants juifs de l'Holocauste vivent actuellement en Israël.
- La ville de Haïfa a remis à l'honneur une vieille tradition à l'occasion de la fête de Pessah 2012: elle a organisé une exposition florale comprenant 9 pavillons, exposition qui a attiré 150 000 visiteurs.
- Une Palestinienne incarcérée en Israël a fait la une des journaux à cause de sa grève de la faim. Elle a ainsi obtenu d'être libérée et expulsée vers la bande de Gaza. D'autres prisonniers palestiniens déçus de n'avoir pas été libérés en échange de Gilad Shalit ont également commencé une grève de la faim.
- Voici une toute nouvelle tendance: passer le lacet dans les œillets de ses souliers de manière à former une étoile de David (hexagramme). Image et explications sous: <http://www.fieggen.com/shoelace/hexagramlacing.htm>
- On a redécouvert en Galilée, non loin de la frontière libanaise, une fleur très rare appelée «fumeterre de Galilée» (en latin: *fumaria thuretii* boiss), qu'un éminent botaniste israélien avait observée pour la dernière fois en 1948. Cette fleur figure dans la liste des plantes protégées en voie de disparition.
- Le Dr Naama Geva Zatorsky, chercheuse en biologie probiotique, a reçu de l'UNESCO l'éminent prix de «jeune talent scientifique». Ce prix, doté de 30 000 euros, a été sponsorisé par le consortium de cosmétiques «L'Oréal».

AN ■

«TERRITOIRES EN ÉCHANGE DE LA PAIX»

Le Sinaï: un «terrain de jeu pour terroristes»

Ces derniers mois, Israël a été à plusieurs reprises attaqué à partir du Sinaï.

Le Sinaï a une étendue d'environ 61 000 km² – égale à celle du land de Hesse en Allemagne et 3 fois supérieure à celle de l'Etat Israël. Il s'agit d'un très vaste désert ne comprenant que peu de villes. La plupart des villes du Sinaï se trouvent sur la côte située à l'extrême sud de cette péninsule: ce sont des lieux de vacances particulièrement prisés des Européens. Par le passé, on ne rencontrait dans le Sinaï que des Bédouins, qui constituent actuellement environ la moitié de sa population (1,3 million d'habitants au total). Ce territoire a acquis une importance internationale avec l'ouverture du canal de Suez en 1869.

Les développements liés à ce canal ont entraîné Israël dans la seconde guerre de son histoire. Après la Première Guerre mondiale, les Britanniques exerçaient la souveraineté sur le Sinaï et acquièrent avec les Français la majorité des actions de la Société du canal de Suez. En 1956, le Président égyptien Nasser décida d'étatiser cette société dans le but de «freiner les influences coloniales». Cette mesure provoqua des escarmouches diplomatiques dans lesquelles furent impliqués la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Finalement, ce sont les armes qui parlèrent. Le 26 octobre 1956, les troupes israéliennes pénétrèrent dans la bande de Gaza et dans la péninsule du Sinaï. Peu après, la Grande-Bretagne et la France commencèrent de bombarder les aérodromes militaires égyptiens. Israël se retira de la péninsule du Sinaï au printemps 1957. Nasser resta au pouvoir, mais une troupe de l'ONU fut mise sur

le pied et stationnée dans le Sinaï dans le but d'assurer à Israël la libre navigation entre Eilat et la mer Rouge.

Au cours de la guerre des «Six Jours», le Sinaï tomba sous contrôle israélien. Israël y érigea des lignes de défense, que les Egyptiens attaquèrent à plusieurs reprises entre 1968 et 1970. Il s'agissait d'une guerre d'usure. Lors de la guerre du «Yom Kippour» de 1973, il y eut de violents combats dans le Sinaï, qui demeura cependant partiellement sous contrôle israélien. Dans le cadre de l'accord de paix israélo-égyptien de 1979, Israël accepta de se retirer du Sinaï. Ce territoire fut officiellement remis à l'Egypte en 1982. Des troupes de l'ONU y furent stationnées dans le but de démilitariser la péninsule du Sinaï.

Ce fut là la première fois qu'Israël appliqua concrètement la politique «territoires en échange de la paix». Pour certains citoyens israéliens, l'évacuation de la colonie de Yamit fut une expérience traumatisante, car ils furent expulsés de force de leurs maisons. Bon nombre d'entre eux allèrent alors s'établir dans la ceinture de colonies du Gush Katif, située au nord de la bande de Gaza. Or en 2005, Ariel Sharon donna l'ordre d'évacuer toutes les colonies israéliennes de la bande de Gaza. De nombreuses familles furent pour la seconde fois expulsées de force d'un territoire qu'ils estimaient promis par Dieu à son peuple: «le Grand Israël». En raison des développements survenus ultérieurement dans la bande de Gaza et de la situation sécuritaire qui devient de plus en plus critique dans le Sinaï, beaucoup d'Israéliens se posent

à juste titre la question du bien-fondé de la politique: «territoires en échange de la paix». Peut-on réellement jouir de la paix en restituant des territoires?

Pendant longtemps, la frontière israélo-égyptienne longue de 200 kilomètres a été considérée comme tranquille, bien qu'elle soit très perméable. Du fait que l'Égypte a négligé la population bédouine du Sinaï et que, comme l'on sait, la détresse rend inventif, les Bédouins se sont livrés à la contrebande de drogues. En raison des développements survenus sur le continent africain, de très nombreux émigrés africains traversent le Sinaï et franchissent la frontière israélo-égyptienne pour pénétrer en Israël. Deux autres développements politiques ont rendu la situation plus critique le long de cette frontière: la prise de pouvoir

par le Hamas dans la bande de Gaza et le «printemps arabe» qui a éclaté en Égypte et dans les autres États du nord de l'Afrique. Cela a entraîné, parallèlement à la contrebande de drogues, une intense contrebande d'armes.

De plus, la péninsule du Sinaï fourmille de terroristes. Bien qu'Israël ait autorisé le stationnement d'un plus grand nombre de soldats égyptiens dans le but que ce territoire soit mieux surveillé, ces soldats préfèrent fermer et quitter les postes de contrôle routier durant la nuit, de peur d'être pris pour cibles par des terroristes. De plus, il semble que de nombreux Bédouins du Sinaï figurent sur les listes de salaire d'organisations terroristes telles que le Hamas et Al-Qaïda.

Les conséquences sont multiples: organisation dans le Sinaï de camps

de formation et d'entraînement pour terroristes, contrebande d'armes prospère, augmentation du nombre des attentats terroristes (pas uniquement contre le pipeline alimentant Israël et la Jordanie en gaz naturel), tirs de roquettes contre le territoire israélien (les 2 roquettes «Grad» tirées récemment contre la ville d'Eilat provenaient apparemment d'arsenaux d'armes libyens). Israël n'a pas le droit de contrôler ce «terrain de jeu pour terroristes». La seule chose qu'il puisse faire pour protéger son territoire est d'essayer de rendre moins perméable la frontière israélo-égyptienne. C'est pourquoi Israël a commencé à construire en 2011 une clôture de sécurité le long de cette frontière – une construction devisée à 500 millions d'euros. AN ■

HÉBRON

Entre patriarches et massacres

Hébron a récemment fait à nouveau la une des journaux parce que, par l'intermédiaire d'hommes de paille, des colons israéliens avaient acheté aux Palestiniens une maison supplémentaire. Le moindre changement provoque de grandes et hautes vagues dans cette ville qui constitue un symbole religieux et politique aussi bien pour les Juifs que pour les musulmans.



Hébron est considéré comme un nid endormi, bien qu'environ 170 000 personnes vivent dans cette ville distante de 30 kilomètres de Jérusalem. On la considère comme l'une des plus vieilles villes au monde à avoir été habitées sans interruption depuis le 3^{ème} millénaire av. J.-C. Cette ville est souvent mentionnée dans la Bible – également sous les noms de

C'est dans la Macpéla que les Juifs prient devant les tombeaux des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob et de leurs femmes Sara, Rebecca et Léa. Les chrétiens et les musulmans considèrent également cet endroit et les patriarches comme saints

Kirjath-Arba et de Mamré. A Hébron se trouve une construction massive: la Macpéla, la grotte des patriarches. La Bible rapporte que c'est à Hébron que Sara, la femme d'Abraham, est décédée et que celui-ci a demandé pour elle un tombeau aux Hittites qui régnaient sur cette ville. *«Le champ d'Ephron à Macpéla, vis-à-vis de Mamré, le champ et la grotte qui s'y trouve, avec tous les arbres qui sont dans le champ, dans la limite de son pourtour, devinrent ainsi la propriété d'Abraham en présence des descendants de Heth et de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville»* (Gn 23,17-18). C'est dans ce bâtiment, la Macpéla, que les Juifs prient devant les tombeaux des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob et de leurs femmes Sara, Rebecca et Léa. Les chrétiens et les musulmans considèrent également cet endroit et les patriarches comme saints.

Ce lieu saint a souvent été la cause de bains de sang dans cette ville. Au 6^{ème} siècle apr. J.-C., l'empereur byzantin Justinien fit construire une église au-dessus de la grotte de Macpéla. Celle-ci fut cependant détruite par les souverains arabes qui régneront par la suite. Le croisé Godfrey de Bouillon y fit construire un cloître augustinien en 1100 apr. J.-C. La ville d'Hébron fut conquise par le musulman Saladin en 1187 et alors commença une longue période de domination arabe et musulmane. Cette ville passa aux mains des Ottomans en 1516. Puis elle passa aux mains des Britanniques en 1917, aux mains des Jordaniens en 1948 et aux mains des Israéliens en 1967. En 1988, Israël et l'Autorité d'autonomie palestinienne convinrent d'une séparation administrative. Cette séparation fut appliquée avec beaucoup d'hésitation lorsque Benjamin Netanyahu devint Premier ministre, bien que celui-ci eût auparavant promis, lors de la campagne électorale, qu'«Israël ne rendrait pas une seule ville de la Cisjordanie».

Hébron joue un rôle particulier dans la foi juive: pas uniquement à cause

des tombeaux des patriarches qui s'y trouvent, mais également parce que c'est dans cette ville que David a été oint roi. Après que les Juifs eurent été expulsés d'Espagne par l'Inquisition en 1492, une grande colonie juive se développa à Hébron. Cette communauté juive traditionnelle trouva une fin tragique en 1929, lorsque Haddsch Amin Al-Husseini, le grand mufti de Jérusalem (qui entretenait par la suite des relations étroites avec Adolf Hitler), mobilisa les foules contre la présence de Juifs dans les villes musulmanes. Rien qu'à Hébron, 67 Juifs furent brutalement massacrés. Cette ville sainte millénaire est devenue depuis le symbole de la lutte des Juifs sionistes pour la création d'un foyer juif souverain dans la patrie de leurs ancêtres. Lors de la guerre d'Indépendance de 1948, l'Etat d'Israël perdit non seulement l'accès à Jérusalem et au mur des La-

mentations, mais également l'accès à la ville d'Hébron.

C'est en raison de l'histoire biblique et de l'histoire sioniste de ce lieu que la recolonisation d'Hébron prit une importance particulière après la prise de cette ville par l'armée israélienne lors de la guerre des «Six Jours» en 1967. Des Israéliens juifs s'établirent alors dans la vieille ville d'Hébron et s'y barricadèrent en compagnie du rabbin Moshé Levinger. La colonie de Kirjath-Arba fut créée (et inaugurée par Shimon Peres) en 1968 un peu à l'extérieur de la ville. Environ mille Israéliens juifs vivent actuellement dans cette colonie.

L'histoire sanglante de la ville d'Hébron atteignit avec le massacre de ses habitants juifs une apogée en 1929, mais non sa fin. Des extrémistes arabes y massacrèrent à nouveau des habitants juifs en 1980. Il y eu en 1994 un mouvement inverse: le médecin Baruch Gold-

stein, qui vivait à Kirjath-Arba, massacra 29 musulmans dans la grotte de Macpéla – l'endroit le plus saint de la ville d'Hébron.

Bien que cette ville soit principalement administrée par l'Autorité d'autonomie palestinienne, il s'y trouve une zone H2 comprenant les maisons habitées par les colons juifs. Des confrontations éclatent souvent entre les deux parties, comme cela a encore été le cas tout récemment lorsqu'un colon qui avait acheté une maison a voulu aller s'y établir. Le gouvernement israélien a dans un premier temps fait évacuer cette maison, jusqu'à ce que son statut juridique soit éclairci, mais un autre groupe de colons s'y est entre-temps installé. La fissure religieuse et politique qui divise cette ville est également perceptible à la grotte de Macpéla, où les Juifs et les musulmans peuvent aller y prier à des moments précis distincts. **AV ■**

ACCUSATION DE TRAHISON

Qui a divulgué à la presse les plans militaires d'Israël?

Le monde a été très étonné d'apprendre il y a quelques semaines les nouvelles publiées dans le magazine «Foreign Policy». On ignore encore précisément qui les a divulguées. Par contre, on comprend pourquoi elles l'ont été: c'est dans le but d'empêcher une attaque israélienne contre l'Iran.

Ce rapport révélait entre autres que les forces aériennes israéliennes avaient obtenu l'autorisation d'utiliser des bases aériennes situées en Azerbaïdjan, donc à proximité immédiate de l'Iran. Il révélait également que les pilotes israéliens pourraient atterrir sur 8 bases aériennes après avoir mené leurs attaques contre l'Iran. De plus, des drones israéliens de reconnaissance y seraient déjà stationnés et des équipes israéliennes de secours seraient également sur place. Ce rapport précisait aussi que ce développement préoccupait au plus haut point les autorités américaines, car il indiquait la probabilité d'une attaque imminente d'Israël contre l'Iran. Ce magazine citait un membre de haut rang de l'administration américaine qui affirmait qu'«Israël aurait acheté l'accès à des bases aériennes situées en Azerbaïdjan.»

En Israël, les politiciens et les collaborateurs du gouvernement ont été consternés en apprenant la publication de ces informations. Il n'y a bien sûr eu aucune confirmation officielle de leur part. Il semble cependant que les informations publiées contiennent une part de vérité. Le problème principal d'Israël était de ravitailler en carburant ses avions de combat à une si grande distance. Bien évidemment, l'accès à des bases aériennes en Azerbaïdjan évitait à Israël de devoir effectuer des ravitaillements en plein vol. La publication de ces informations dans le magazine «Foreign Policy» a à présent réduit à néant cette possibilité. On peut supposer que la source qui a divulgué ces informations a sciemment cherché à empêcher une attaque militaire israélienne.

Peu de jours après, un peu de lumière a été faite sur cette affaire. John



Bolton, qui était ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations unies du temps où George W. Bush était président, a prétendu officiellement que personne d'autre que le gouvernement d'Obama ne pouvait avoir divulgué ces informations détaillées. Bolton a déclaré à ce sujet: «Le gouvernement américain actuel est depuis longtemps d'avis qu'une attaque israélienne contre l'Iran aurait des conséquences bien pires que l'entrée en possession d'armes nucléaires par l'Iran. C'est dans ce contexte que ces informations ont été publiées, afin que l'Iran soit informé en détail de ce qui se tramait. La révélation de ces secrets enlève le vent aux voiles de ces préparatifs.» Bolton a encore expliqué qu'un tel cas ne s'était jamais produit, c'est-à-dire que jamais auparavant les plans secrets d'un pays allié n'avaient été sciemment révélés.

Bolton, membre du parti républicain opposé au gouvernement démocrate d'Obama, a fait ses déclarations au cours d'une interview accordée à la chaîne de télévision d'information en continu américaine «Fox News». Il a expliqué que la première divulgation de secrets concernant un pays allié s'était produite en février 2012. Leon Panetta,

ministre américain de la Défense, avait alors déclaré officiellement qu'Israël pensait attaquer l'Iran au début du mois d'avril. Bolton a déclaré à l'intention d'Israël au cours de cette interview: «Israël, attends-toi à ce que d'autres de tes secrets soient encore divulgués!»

En outre, Bolton a indubitablement donné son avis personnel sur cette

affaire: «Cela est tout simplement un comportement incorrect envers un pays allié, envers un bon ami, et de plus envers un ami qui se sent menacé dans son existence.» Bolton a encore déclaré en s'adressant au président américain: «Monsieur le président, ce n'est pas Israël qui constitue une menace, c'est l'Iran.» ZL ■

NETANYAHOU ET ROMNEY

Rencontre providentielle et amitié influente

Ils ont grandi dans des milieux sociaux très différents: l'un dans une famille mormone fortunée de l'Etat fédéral américain du Michigan, l'autre dans une famille juive de la classe moyenne à Jérusalem. Leurs chemins se sont cependant croisés il y a 36 ans, et ils sont depuis lors restés en contact l'un avec l'autre: Mitt Romney et Benjamin Netanyahu.

Benjamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël, est né en 1949 à Tel-Aviv, mais a grandi à Jérusalem. Il a vécu quelques années aux Etats-Unis avec sa famille et, après avoir accompli son service militaire en Israël, y est retourné pour étudier dans le célèbre institut «MIT» (Massachusetts Institute of Technology). Mitt Romney est né en 1947 à Détroit dans l'Etat fédéral américain de Michigan au sein d'une famille mormone. Il a étudié à la célèbre université «Harvard» et a ensuite travaillé dans l'entreprise «Boston Consulting Group» qui se trouve dans l'Etat fédéral américain de Massachusetts. Benjamin Netanyahu a pour sa part commencé à travailler dans la même entreprise déjà au cours de ses études. Depuis lors, Netanyahu, actuel Premier ministre d'Israël, et Romney, le plus sérieux candidat républicain aux prochaines élections présidentielles américaines, ont gardé le contact: un contact amical et chaleureux, dont peu de personnes avaient connaissance jusqu'à tout récemment.

Ces deux hommes se sont certainement rencontrés par hasard, mais en raison de la position actuelle de ces deux politiciens, on peut affirmer que leur rencontre d'alors avait une dimension providentielle qui pourrait avoir une importance significative.

Tous les deux ont terminé leurs études de manière brillante et ont reçu une mention spéciale, ce qui – dans les années 1970 – laissait présager d'intéressantes perspectives professionnelles dans les entreprises les



plus réputées. Or l'entreprise «Boston Consulting Group» ne figurait alors pas parmi les leaders sur le marché mondial: elle occupait plutôt une position à l'arrière-plan ou même marginale. Netanyahu et Romney ont cependant tous les deux décidé de rester fidèles à cette entreprise, celle-là même où ils s'étaient rencontrés en 1976.

Ces deux hommes n'ont certes jamais travaillé ensemble sur le même projet, ils se sont cependant croisés dans les bureaux de l'entreprise. Ils ont éprouvé l'un pour l'autre une grande sympathie et ont tissé entre eux des liens d'amitié. La presse a déclaré que tous deux avaient rapidement constaté qu'ils partageaient la même vision du monde – en dépit de leurs contextes familiaux différents. Dans le cadre de leur travail, tous deux progressaient résolument sur la voie du succès et possédaient le don d'influencer les autres.

Bien que leurs chemins se soient assez rapidement séparés, ils ont gardé le contact l'un avec l'autre. Ces contacts ont été dans un premier temps plutôt sporadiques, selon la presse israé-

lienne. Cela a cependant changé quand Romney s'est lancé dans la politique en 2002 et a été élu gouverneur de l'Etat fédéral de Massachusetts, alors que Netanyahu était déjà actif dans la politique israélienne depuis environ deux décennies. Lors de cette victoire de Romney, Netanyahu était ministre israélien des Finances. Il aurait alors consulté Romney pour des questions professionnelles. Romney de son côté aurait usé de son influence pour que des entreprises américaines limitent leurs contacts avec l'Iran – ce qui pour Israël était déjà d'une grande importance il y a une décennie.

Cette amitié revêt à présent une importance toute nouvelle. On ne connaît en effet que peu de cas où deux hommes – dans le cas présent un Israélien et un Américain – qui avaient noué entre eux une solide amitié par le passé sont par la suite devenus l'un et l'autre d'influents politiciens. Récemment, Romney a parlé officiellement de ses liens d'amitié avec Netanyahu et a déclaré: «Nous nous comprenons même sans échanger beaucoup de paroles.» ZL ■

COMPENSATION

Exigence de dédommagements de la part d'Etats arabes en faveur de réfugiés juifs

Des communautés juives prospères existaient dans de nombreux Etats arabes: elles se sont éteintes après la création de l'Etat d'Israël en 1948. On a en effet manifesté dans ces Etats une grande hostilité envers les Juifs, qui ont souvent dû s'enfuir sans pouvoir rien emporter avec eux.

L'Association «Justice for Jews from Arab Countries» (Justice pour les Juifs des pays arabes) a été créée aux Etats-Unis en 2002. En Israël également, plusieurs associations s'activent pour tenter d'obtenir des dédommagements en faveur des Juifs qui ont dû s'enfuir de pays arabes après la création de l'Etat d'Israël. Il s'agit de Juifs qui étaient établis entre autres dans les pays suivants: Maroc, Algérie, Libye, Egypte, Liban, Yémen, Syrie, Iran et Iraq. Le nombre des Juifs qui ont dû s'enfuir de pays hostiles à Israël entre 1948 et les années 1970 s'élève à près d'un million. La plupart d'entre eux se sont rendus en Israël: ainsi 260 000 Juifs établis dans des pays arabes ont émigré en Israël entre 1948 et 1951, auxquels se sont ajoutés 600 000 autres Juifs de 1952 à 1972.

Beaucoup d'entre eux ont raconté leur histoire saisissante: alors qu'ils menaient une vie aisée et qu'ils entretenaient des relations pacifiques avec leurs voisins arabes, ces derniers ont soudain changé d'attitude à leur égard, leur ont manifesté une vive hostilité et les ont attaqués, les contraignant à prendre la fuite dans des circonstances souvent dramatiques. Même les Juifs ayant pu vendre leurs biens avant de partir n'ont pas obtenu en contrepartie la somme correspondant à la valeur réelle de ces biens. De nombreux Juifs sont ainsi arrivés en Israël démunis de tout. Leur histoire dramatique s'est souvent poursuivie encore après leur arrivée en Israël en raison du difficile processus d'intégration dans la société israélienne.

Ce n'est qu'en 2010 que la Knesset, le Parlement israélien, a reconnu la nécessité de défendre les droits des Juifs qui avaient été forcés d'abandonner tous leurs biens dans les pays arabes.

Le nombre des Juifs qui ont dû s'enfuir de pays hostiles à Israël entre 1948 et les années 1970 s'élève à près d'un million

Cette initiative faisait suite à un décret de la Chambre américaine des représentants datant du mois d'avril 2008, qui prévoyait – dans le cadre du processus de paix – l'octroi de compensations aux Juifs qui avaient dû s'enfuir des pays arabes sans rien pouvoir prendre avec eux. Il est inutile d'expliquer en détail que depuis lors, la situation géopolitique du Proche-Orient a profondément changé: le processus de paix est actuellement au point mort, les pays arabes ont subi de profonds bouleversements et les Mizrahim – ainsi qu'on appelle les Juifs orientaux en Israël – n'ont pas reçu de compensation pour l'injustice subie.

La première conférence consacrée à cette question a été organisée à l'initiative du gouvernement israélien et s'est déroulée en avril 2012: elle était présidée par Danny Ayalon, vice-ministre israélien des Affaires étrangères. Ayalon y a entre autres lancé un appel à la Ligue arabe, lui demandant de «reconnaître et assumer la responsabilité de ses Etats membres qui par leur hostilité envers les Juifs les avaient contraints à s'enfuir de ces pays». Il a expliqué que l'octroi d'une juste compensation aux réfugiés juifs qui avaient dû s'enfuir des pays arabes sans pouvoir rien emporter avec eux devra être discuté lors d'éventuelles futures

négociations et devra figurer dans un éventuel futur accord de paix.

Dans ce contexte, Ayalon a expliqué qu'environ 50 % des citoyens israéliens appartiennent à des familles qui avaient dû fuir des pays arabes. De même que l'Etat d'Israël a accueilli et intégré les familles juives qui avaient dû s'enfuir des pays arabes, les pays arabes doivent s'efforcer d'intégrer les familles arabes qui vivaient en Palestine à l'époque du mandat britannique. «Reconnaître des réfugiés et s'occuper d'eux n'est pas seulement une affaire de justice historique,» a déclaré Ayalon lors de cette conférence, «mais également un devoir impératif selon la résolution 242 de l'ONU».

Les nombreux participants à cette conférence ont salué l'initiative d'Ayalon de présenter à nouveau cette thématique à l'Assemblée générale des Nations unies. Un film vidéo – bref et percutant – consacré à cette injustice historique a été présenté lors de cette conférence: il a été très apprécié. Il est possible de le visionner sous: http://www.mfa.gov.il/MFA/About+the+Ministry/Deputy_Foreign_Minister/Press/Ayalon_new_video_Truth_About_Refugees-Dec_2011.htm AN ■

Site Internet de l'association: www.justiceforjews.com



TENDANCE CROISSANTE

Négation de l'histoire juive de Jérusalem par les musulmans

Les Juifs du monde entier portent Jérusalem dans leur cœur. Tous se sentent liés à Jérusalem, soit par la religion, soit par des événements personnels ou en tant que sionistes et amis d'Israël.

Ce qui pour les Juifs est clair comme du cristal: Jérusalem est au centre et au cœur de l'Etat d'Israël et du judaïsme, des millions d'autres êtres humains le nient catégoriquement. Dans le monde islamique, où l'on utilise souvent comme termes injurieux les mots «Israël» et «Juifs», l'idée se répand de plus en plus qu'il n'y aurait jamais eu le moindre lien historique entre les Juifs et Jérusalem. On y avance les arguments absurdes suivants: «Il n'y a jamais eu de temple juif. L'histoire des rois d'Israël David, Salomon et de leurs successeurs est une légende inventée de toutes pièces. Jérusalem a de tout temps été une ville "arabe", et elle le restera également à l'avenir.»

La question de Jérusalem est certes délicate et suscite beaucoup d'émotions. La religion et la foi y jouent un très grand rôle, mais également l'idéologie et la propagande. Les Arabes musulmans n'hésitent pas à changer le sens de faits évidents, par exemple de découvertes archéologiques. Ils ne veulent rien savoir de certaines découvertes archéologiques, ils déclarent que d'autres sont «fausses», et ils inventent à leur sujet des histoires absurdes. Dans

bien des cas, ils attachent une plus grande importance au contexte «arabe» ou «palestinien» qu'au contexte «musulman».

Bien d'autres domaines cependant, comme par exemple des habitudes antiques, apportent la preuve d'une relation traditionnelle entre Jérusalem et les Juifs. En voici quelques exemples:

- Quand ils prient, les Juifs se tournent toujours vers le temple de Jérusalem, alors que les musulmans prient en se tournant vers La Mecque. En outre, les tombes des musulmans sont traditionnellement orientées en direction de La Mecque, et non de Jérusalem.
- Les coffres saints où sont conservés, dans les synagogues du monde entier, les rouleaux de la Torah sont orientés en direction de Jérusalem.
- De nombreuses prières juives que l'on prononce depuis des générations à l'occasion de certains jours de fête particuliers, par exemple lors du Yom Kippour ou le soir du séder (premier soir de la fête de Pessah, la Pâque juive),



se terminent par cette phrase: «L'année prochaine à Jérusalem.»

- Pendant l'été, les Juifs du monde entier respectent durant 3 semaines un rituel de deuil en souvenir de la destruction du temple juif à Jérusalem.
- Au terme de la cérémonie du mariage, chaque époux juif doit, sous le baldachin des mariés, écraser du pied un verre en mémoire du temple juif détruit et réciter le verset 5 du Psaume 137: «Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie!»
- La ville de Jérusalem est mentionnée 349 fois dans l'Ancien Testament. En outre Sion, un synonyme pour Jérusalem, est mentionné 108 fois. Par contre, le nom de Jérusalem ne figure pas une seule fois dans le Coran.
- Il y a eu au cours de l'histoire des périodes où il était interdit aux Juifs d'habiter à Jérusalem. Ils ont néanmoins toujours été présents dans cette ville. En 1917, à la fin de la domination ottomane, il y avait 65 000 habitants à Jérusalem, dont 45 000 Juifs. Et en 1948, la ville de Jérusalem comptait 100 000 habitants, dont 65 000 étaient juifs.

Martin Gilbert, historien renommé, avait à l'esprit ces faits et d'autres encore lorsqu'il a écrit: «Jérusalem n'est pas simplement une ville comme les autres. Elle est au cœur de l'histoire du peuple juif tant sur le plan spirituel que sur le plan physique.» ZL ■



IGNORANCE À L'ÉCHELON MONDIAL

Le grand mufti d'Arabie saoudite hait les chrétiens

Un événement effrayant s'est produit, mais le monde n'en a guère entendu parler: une sentence arbitrale musulmane a été prononcée dans le seul but d'empêcher la présence de chrétiens dans le monde islamique.

Imaginez-vous par exemple que le pape, le plus haut dirigeant de l'Église catholique, décrète la fermeture et la destruction totale de toutes les mosquées d'Europe. Cela provoquerait vraisemblablement un cri d'indignation dans la presse mondiale ainsi que des manifestations de protestation dans les rues du monde entier. On condamnerait promptement ce décret et le qualifierait de «fondé sur des préjugés», d'«intolérant», d'«islamophobe», ce qui aurait probablement pour conséquence, dans le monde occidental démocratique et plus particulièrement en Europe, l'impossibilité d'appliquer ce décret. Il en va tout autrement au Proche-Orient: ces choses – décret de fermeture et de destruction totale de bâtiments religieux – s'y produisent effectivement, sauf que ce sont les chrétiens qui sont visés.

Une délégation koweïtienne s'est rendue en mars 2012 en Arabie saoudite afin d'y demander l'avis du grand mufti, qui porte le nom impressionnant de: Abd al-Aziz Ibn Abd Allah Ibn Muhammad Ibn Abd al-Lateef Aal ash-Shaikh. Cette délégation voulait demander à ce haut dignitaire de la religion musulmane ce qu'il pensait d'une proposition d'un membre du Parlement koweïtien. Ce parlementaire koweïtien avait proposé

une loi exigeant que «toutes les églises du pays soient entièrement rasées». La réponse du grand mufti a été claire: «Depuis l'époque du prophète Mahomet, le Koweït fait partie de la nation arabe. Il est donc tout à fait juste qu'il n'y ait plus une seule église dans ce pays. Toutes les églises qui s'y trouvent doivent donc être entièrement rasées.»

Le grand mufti a fondé son jugement arbitral sur le testament spirituel du fondateur de l'islam. Sur son lit de mort, le prophète Mahomet aurait en effet décrété un hadith islamique, un ordre prophétique. Il aurait prononcé l'interdiction qu'il y ait sur la péninsule arabique deux religions», ce qui tout compte fait signifie: «Il ne peut y avoir dans cette région que l'islam et uniquement l'islam.»

Qui donc est l'homme qui a prononcé un tel jugement arbitral? Le grand mufti est considéré comme la plus haute autorité pour toutes les questions relatives à la religion islamique. Cet homme né en 1940 à Riad en Arabie saoudite et devenu totalement aveugle en 1960 à la suite d'une maladie des yeux congénitale, est également le président du Grand conseil des sages: l'«Uleima». Son jugement est définitif. Il n'autorise aucune liberté d'action et exclut tout malentendu. Très peu de médias

du monde occidental ont pris connaissance de ce jugement arbitral et seuls quelques évêques catholiques ont ici ou là poussé un cri d'indignation, mais ils se sont rapidement tus.

Un homme seulement semble suivre cette affaire attentivement: il s'efforce régulièrement d'expliquer par des publications des événements de ce genre et leurs conséquences. Il s'agit de Raymond Ibrahim, un scientifique expert en sciences islamiques et proche-orientales. Fils de parents égyptiens, il est né aux Etats-Unis et a grandi aussi bien aux Etats-Unis qu'au Proche-Orient. Ibrahim a publié le jugement arbitral du grand mufti d'Arabie saoudite. Il a de plus affirmé au cours de ces dernières semaines posséder des preuves irréfutables de la destruction d'églises et de cloîtres dans le monde arabe. Il a qualifié de «scandale» le silence de l'Occident dans cette affaire. Il a également expliqué que cela montre clairement que «les médias, le monde scientifique et les politiciens occidentaux pratiquent la politique de l'autruche» (qui – selon la légende – refuse de voir le danger et se cache la tête dans le sable pour échapper au péril). ZL ■

Site Internet de Raymond Ibrahim:
www.raymondibrahim.com

STATISTIQUES

Les Israéliens sont contents et heureux

L'Etat d'Israël est souvent mal noté dans le monde. Certains touristes craignent même d'entreprendre un voyage en Israël du fait que les médias prétendent que ce pays est secoué par des crises. Cependant les Israéliens sont des gens contents et heureux de vivre.

En ce qui concerne l'espérance moyenne de vie, Israël figure au 5^{ème} rang mondial. L'espérance moyenne de vie est actuellement de 81,6 ans, soit 13 ans de plus que lors de la création de l'Etat d'Israël il y a 64 ans. L'inflation, qui constituait par le passé un casse-tête pour les Israéliens, a été de 2,5 % seulement au cours de ces dernières années. Le taux de chômage a

atteint avec 6 % son niveau historique le plus bas en Israël, ce qui fait pâlir d'envie les Etats-Unis et de nombreux pays de l'Union européenne. Par le passé, Israël a dû lutter contre un endettement extrême: la dette de l'Etat atteignait en effet 210 % du produit intérieur brut (PIB). L'année passée, cette dette se montait encore à 67 % du PIB. Bien que le coût de la vie ne

soit pas particulièrement bas en Israël, ces faits ainsi que d'autres font que les Israéliens sentent qu'ils sont sur un fondement solide et s'estiment heureux.

Ce sentiment de bonheur est bien sûr une impression subjective. Une étude objective commandée par les Nations unies a cependant été effectuée sur ce sentiment de bonheur: celle-



Les Israéliens sont des gens contents et heureux de vivre: des piétons se mettent spontanément à danser dans la rue Ben-Yehuda à Jérusalem

ci a confirmé par des faits concrets cette impression subjective. Cette étude avait pour but de déterminer si les citoyens de différents pays étaient contents et heureux de vivre. Plusieurs

paramètres relatifs au niveau de vie ont été pris en compte. Sur 156 Etats évalués, Israël occupe le 14^{ème} rang.

Les paramètres choisis pour évaluer le niveau de vie qui varie d'un pays

à l'autre étaient multiples et comprenaient entre autres des données personnelles concernant la santé, la sécurité à la place de travail, la famille, le contexte social, le sentiment de liberté politique, l'impression de corruption dans le secteur public et les conséquences de tout cela dans sa propre vie. Ces paramètres et d'autres encore ont permis d'effectuer une évaluation approfondie pour les différents pays.

Selon cette comparaison internationale publiée par l'«Earth Institute» de l'université américaine «Columbia» à l'occasion d'une conférence au sommet consacrée à ce thème, les citoyens les plus heureux sont ceux du Danemark, de la Finlande, de la Norvège et de la Hollande. Les Etats-Unis figurent au 11^{ème} rang dans ce classement, tandis que le Bénin et le Togo occupent les deux derniers rangs. Il est intéressant de noter que l'Iran occupe pour sa part le 84^{ème} rang. ZL ■

REMARQUABLE

Le rapport annuel du Fonds monétaire international relatif à Israël

Le Fonds monétaire international (FMI) publie régulièrement un rapport annuel pour les différents pays membres. Cette organisation patronnée par les Nations unies a une nouvelle fois confirmé la force et la stabilité de l'économie israélienne.

Il est écrit littéralement dans ce rapport: «L'économie israélienne demeure forte, avec un produit intérieur brut (PIB) qui a crû de 4,7 % en 2011.» La crise mondiale a bien sûr également eu des effets en Israël, est-il indiqué dans ce rapport, mais elle n'a fait que ralentir la croissance de l'économie israélienne et cela à un niveau bien moindre que dans beaucoup d'autres pays industrialisés. Selon le FMI, cela est dû entre autres «à une consommation privée robuste et à un bon climat d'investissements».

Ce rapport souligne en outre que l'économie israélienne repose sur des fondements très solides: «L'inflation et les pronostics d'inflation oscillent entre 1 et 3 %, le taux de chômage se si-

tué à son niveau historique le plus bas, les apports de fonds internationaux sont en augmentation et la dette publique, en continuelle diminution, est à présent inférieure à 75 % du PIB.» Le cadre institutionnel de l'économie israélienne – par exemple les lois fiscales de l'Etat et le travail exemplaire de la «Banque d'Israël» sous la direction de son gouverneur Stanley Fischer – contribue également à cette bonne image globale.

Le FMI arrive à ces conclusions sur la base d'une comparaison avec d'autres pays en fonction de nombreux critères d'évaluation tenant compte de différents domaines économiques tels que: la politique gouvernementale, le travail des différents ministères considérés séparément, le marché des capitaux, la

bourse, le taux de chômage, l'inflation, l'encouragement aux investissements et la sécurité de ces investissements, l'endettement du pays et la gestion de ses dettes. Le FMI a relevé particulièrement – dans son rapport annuel consacré à l'économie israélienne – la stabilité du secteur financier et son potentiel de croissance.

Le FMI prévoit pour 2012 une croissance de 2,8 % du PIB en Israël et note que l'économie israélienne va continuer de prospérer grâce aux bénéfices que rapportera l'exploitation des gisements de gaz naturel découverts. Cependant, il mentionne également un développement négatif en Israël: le fossé socio-économique qui s'agrandit de manière préoccupante. AN ■



POUR SAUVER LA VIE

Réponse israélienne à un problème mondial

Le but des hôpitaux est de sauver la vie des malades. Il arrive cependant parfois qu'un malade contracte à l'hôpital une maladie et qu'il en meure. Un scientifique israélien a trouvé un moyen de mieux protéger la vie des malades.

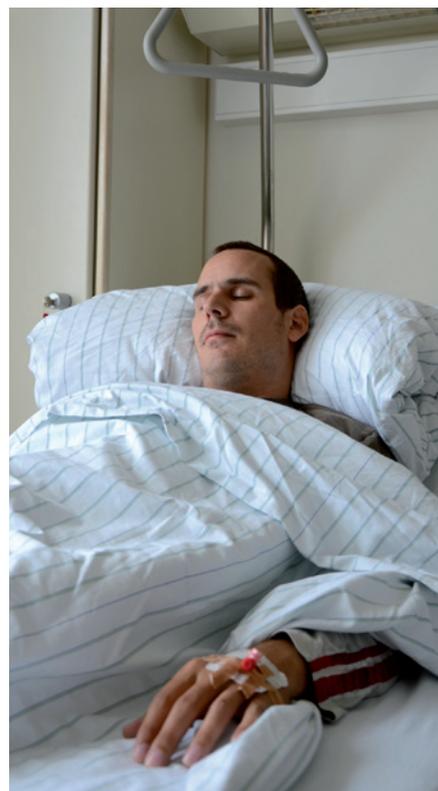
Quand on parle d'une maladie contractée à l'hôpital qui, dans le pire des cas, a entraîné la mort d'un patient, on sait qu'il s'agit d'une infection indésirable provoquée par une bactérie mortelle résistant à tout antibiotique. De tels germes résistants à tout antibiotique se multiplient de plus en plus. On estime à 40 000 le nombre de patients qui meurent chaque année d'infections consécutives à un séjour à l'hôpital en Allemagne uniquement. Un scientifique israélien a développé un moyen rapide de reconnaître la présence de tels germes: cela permettra au moins de mieux les enrayer.

Le Pr Nathan Citri a par le passé fait des recherches à l'Université hébraïque de Jérusalem. Du fait qu'il a 91 ans, il jouit depuis longtemps d'une retraite bien méritée. Mais être à la retraite ne signifie pas forcément se reposer et ne rien faire. Le grave problème d'infection décrit ci-dessus l'a tellement préoccupé qu'il a poursuivi ses recherches et a enfin pu présenter une solution qui va au moins contribuer à limiter plus efficacement

la propagation de telles infections. Sa découverte permettra de sauver la vie des patients infectés.

Les mesures qu'on prend habituellement contre des bactéries mortelles consistent principalement à imposer des directives hygiéniques sévères aux patients et aux personnes qui leur rendent visite. On recherche également des moyens d'attaquer ces bactéries mortelles à l'aide de nouveaux médicaments. Un autre point déterminant est de reconnaître rapidement la présence de telles bactéries afin d'empêcher qu'elles ne se propagent.

C'est sur ce point-là que le Pr Citri a fait ses recherches. En cas d'infection grave inexplicée, on effectue des tests. Les tests en laboratoire nécessitent environ 5 jours – un temps précieux quand il s'agit de prendre des mesures urgentes pour soigner les patients infectés. Car durant ces 5 jours, les germes continuent de se propager sans obstacle. Les tests chimiques d'échantillons d'urine et de sang mis au point par le Pr Citri donnent des résultats presque immé-



Le but des hôpitaux est de sauver la vie des malades. Il arrive cependant parfois qu'un malade contracte à l'hôpital une maladie et qu'il en meure

diats, ce qui permet de réagir aussitôt.

Le Pr Citri a été le premier scientifique de l'Université hébraïque de Jérusalem à avoir demandé un brevet: c'était en 1958! Son innovation actuelle sera commercialisée par «Yissum», l'association de recherche appliquée de cette université renommée. ZL ■

DEPUIS LES LABORATOIRES ISRAÉLIENS

Premiers soins plus efficaces en cas d'attaque d'apoplexie

Les crises d'apoplexie sont insidieuses. Si on les détecte suffisamment tôt, on peut diminuer leurs effets négatifs. Une entreprise israélienne a développé un médicament d'un nouveau genre qui permettra de soigner plus efficacement les personnes qui en sont victimes.

Les soins apportés à une personne durant les premières heures après qu'elle a été victime d'une attaque d'apoplexie sont déterminants. Une attaque d'apoplexie provoque l'arrêt de certaines fonctions du système nerveux central si bien que l'approvisionnement

du cerveau en sang devient critique. Certains indices annoncent parfois l'imminence d'une attaque d'apoplexie, mais souvent celle-ci se produit brusquement. Les attaques d'apoplexie peuvent avoir différentes formes et différents effets. Il est très important de soigner rapidement

et de manière adéquate la personne victime d'une telle attaque. On lui administre généralement des médicaments intraveineux ou intra-artériels, dans le but de dissoudre un caillot de sang. Cette forme de traitement est considérée comme efficace si on l'applique durant

les trois premières heures après une attaque d'apoplexie. Plus on applique tard cette forme de traitement, plus ses chances de succès diminuent. De plus, les médicaments augmentent le risque de déclencher une hémorragie cérébrale. Dans de rares cas, il est possible d'effectuer une neurothrombectomie, qui permet de dissoudre un caillot de sang au moyen d'un cathéter. Pour beaucoup de patients, une telle intervention peut avoir de très graves conséquences.

La médecine moderne n'a jusqu'ici pas trouvé une solution appropriée à ce problème qui survient de plus en plus fréquemment. C'est sur ce point-là que l'entreprise israélienne de biotechnologie «Thrombotech» a effectué des recherches. Il s'agit d'une petite entreprise qui compte pour le moment 6 employés. Elle a cherché une solution d'un nouveau genre à ce problème non pas en développant un nouveau médicament, mais en cherchant à améliorer un médicament existant dont l'effet est de dissoudre un caillot de sang.

En cas d'attaque d'apoplexie, les médecins prescrivent un médicament connu sous le nom de thrombolyse et basé sur un enzyme TPA. L'entreprise «Thrombotech» a cherché à développer ce médicament. Le résultat est un peptide synthétique appelé THR-18. Il a été



fabriqué dans les laboratoires de la clinique universitaire «Hadassah», située dans le quartier d'Ein Kerem à Jérusalem.

Ce peptide s'allie à l'enzyme TPA et augmente considérablement son efficacité et sa rapidité. On a en outre constaté que le peptide empêche l'enzyme de s'attaquer à d'autres vaisseaux sanguins, ce qui permet de réduire considérablement le risque d'une hémorragie cérébrale indésirable.

Les recherches effectuées par cette entreprise prouvent clairement que ce peptide non seulement accélère et améliore l'effet du médicament existant, mais permet en outre d'aider efficacement une personne victime d'une attaque d'apoplexie jusqu'à 9 heures après celle-ci. Ainsi la durée initiale cri-

tique pour soigner une telle personne est-elle considérablement augmentée: elle est triplée, ce qui est d'une importance capitale. Le Dr Ruth Ben Yakar, la directrice commerciale de l'entreprise «Thrombec», a donné les explications statistiques suivantes: on pourra ainsi apporter une aide plus efficace à 85 % des personnes victimes d'une attaque d'apoplexie, d'une part en leur sauvant la vie et d'autre part en réduisant considérablement le risque d'effets secondaires indésirables.

On est à présent en train d'effectuer les premiers tests cliniques. On espère obtenir d'ici 5 ans les autorisations nécessaires à la commercialisation de ce nouveau médicament dans le monde entier pour le bien des personnes victimes d'une attaque d'apoplexie. ZL ■

DEMANDES NOMBREUSES

Les centres de recherche ont la cote en Israël

Israël, pays de la haute technologie et de l'inventivité, suscite l'intérêt de nombreux consortiums du monde entier. De nombreux consortiums occidentaux possèdent un centre de recherche et de développement en Israël et un nombre croissant de consortiums d'Extrême-Orient sont intéressés à en ouvrir un.

Qu'ont en commun le consortium informatique chinois «Lenovo» et l'entreprise de services en ligne chinoise «Tencent» avec le fabricant américain d'automobiles «Ford»? A première vue, rien, mais si l'on porte son regard vers Israël, on y découvre autre chose. Alors que jusqu'ici c'étaient surtout des entreprises américaines et européennes qui entretenaient en Israël des centres de recherche et de développement, les consortiums d'Extrême-Orient, et en particulier chinois, s'intéressent à présent également à y ouvrir de tels laboratoires.

La liste des entreprises renommées qui entretiennent en Israël des centres

de recherche et de développement est longue, très longue même. Compte tenu de la petitesse de l'Etat d'Israël, elle est particulièrement impressionnante, et comprend entre autres: «Google», «Intel», «Microsoft», «SAP», «General Motors», «Ford», ainsi que les télécoms allemands, italiens et espagnols. Sans oublier le consortium «Apple», qui a tout récemment racheté une entreprise israélienne pour en faire la base de son propre centre de recherche et de développement. Ce qui est recherché, c'est l'esprit créatif des Israéliens, la richesse d'idées des experts israéliens et l'attrait qu'exerce l'économie israélienne. L'industrie de haute technologie,

les entreprises de télécommunications, les consortiums automobiles et les entreprises spécialisées dans les sciences de la vie, les technologies écologiques ou les nanotechnologies ont découvert en Israël un potentiel qui leur permettra de perfectionner sans cesse leurs produits afin de demeurer à la pointe du progrès et concurrentiels sur le marché mondial.

Pour la structure économique d'Israël, ces centres de recherche et de développement constituent un facteur important. Selon l'Office national des statistiques, 27 000 citoyens israéliens étaient occupés l'année dernière dans des centres de recherche et de déve-

loppement appartenant à des consortiums étrangers. Ces employés couvrent 45 % de l'ensemble du domaine de la recherche et du développement. Les 55 % restant sont couverts par les entreprises israéliennes, qui entretiennent également de tels centres. Durant la seule année 2009, les consortiums étrangers ont investi dans leurs centres de recherche et de développement en Israël environ 12 milliards de dollars américains, soit 9 milliards d'euros. Et cette somme augmente chaque année.

Yoram Yaacovi est le directeur du centre de recherche et de développement que «Microsoft» entretient depuis de nombreuses années en Israël. Il préside également le cercle des 26 grands centres internationaux de recherche et de développement fondés jusqu'ici en Israël. Il a expliqué que «pour des consortiums internationaux, Israël est un lieu très intéressant: non pas à cause de son marché économique ou des coûts d'investissements relativement bas, mais en raison du niveau

technologique, des idées révolutionnaires, de la dynamique et de l'esprit d'initiative qu'on y trouve.» Il a ajouté que l'Extrême-Orient a également entendu parler de ces choses et que c'est pour les raisons mentionnées ci-dessus que non seulement le fabricant américain d'automobiles «Ford» agrandit son centre de recherche et de développement en Israël, mais encore que des consortiums asiatiques et principalement chinois commencent à venir y tâter le terrain. ZL ■

DES MARINES À L'IDF

Engagement de cœur et d'âme

A 19 ans, Mark Blank savait clairement ce qu'il voulait faire dans sa vie. Il a fréquenté une école militaire pour achever sa formation scolaire et suivre parallèlement celle d'officier de marine. Il a maintenant 22 ans et est devenu militaire de carrière dans l'armée israélienne.

Mark Blank a grandi à Los Angeles puis, quand il a eu 13 ans, sa famille et lui ont déménagé sur la côte est des Etats-Unis. Son père est un Juif orthodoxe et sa mère s'est convertie au judaïsme. Ils se sont établis à East Brunswick dans l'Etat fédéral de New Jersey. La famille s'est rattachée à l'une des synagogues locales. Les 3 fils ont entre autres été actifs dans des mouvements de jeunesse juifs. A 16 ans, Mark a annoncé à ses parents que dans le cadre d'un programme d'échanges, il désirait aller durant quelques mois à l'école en Israël. Ses parents n'y ont rien trouvé à redire, car la famille Blank est très attachée non seulement au judaïsme, mais également à l'Etat d'Israël. Mark a donc fréquenté durant l'été l'école «Tichon Ramah Yerushalayim» en compagnie de 60 jeunes des Etats-Unis et du Canada.

Pendant son séjour en Israël, Mark a appris l'hébreu et s'est encore davantage attaché émotionnellement à ce pays et à sa population. «Lorsqu'à l'école, on nous a parlé plus en détail

du Golan, nous avons eu droit à une excursion sur place. Et lorsqu'on nous a parlé de Bar Kochba et de sa révolte contre les Romains, nous avons marché sur les traces de ce héros national juif de l'antiquité. L'histoire est ainsi devenue vivante, en particulier l'histoire de mes ancêtres antiques et modernes», a déclaré Mark, qui a maintenant 22 ans, au cours d'une interview. «C'était une expérience fantastique.»

Lorsque Mark a communiqué à ses parents son désir d'aller vivre dans un kibboutz et de servir ensuite dans l'armée israélienne, ceux-ci sont intervenus. Comme leur fils n'avait pas encore atteint sa majorité, c'est eux qui commandaient. Ils lui ont donc ordonné de rentrer aux Etats-Unis afin d'y achever

d'abord sa formation scolaire. Mark, bien que très attaché au pays d'Israël et à sa population, a obéi à ses parents et est retourné aux Etats-Unis. Il savait déjà à ce moment-là qu'il voulait faire une carrière militaire. Ses parents ont accepté de l'envoyer dans une école militaire américaine. C'est donc dans le célèbre collège militaire «Citadel» à Charleston, dans l'Etat fédéral de Caroline du Sud, que Mark a terminé sa formation scolaire et qu'il a parallèlement suivi une formation d'officier des marines. «C'était pour moi une combinaison idéale, qui correspondait également à l'idée de mes parents», a-t-il déclaré rétrospectivement.

Puis est arrivé le 27 décembre 2008, le jour où l'armée israélienne a lancé

Mark Blank: «Lorsqu'à l'école, on nous a parlé plus en détail du Golan, nous avons eu droit à une excursion sur place. Et lorsqu'on nous a parlé de Bar Kochba et de sa révolte contre les Romains, nous avons marché sur les traces de ce héros national juif de l'antiquité. L'histoire est ainsi devenue vivante, en particulier l'histoire de mes ancêtres antiques et modernes»



son opération militaire «Plomb durci». Rien n'a pu alors retenir plus longtemps le jeune homme aux Etats-Unis. Trois jours avant de retourner à l'école militaire après le congé de fin d'année, il a décidé d'interrompre sa formation, d'émigrer en Israël et de poursuivre sa carrière militaire dans l'armée israélienne. Son rêve est devenu réalité quelques mois plus tard.

Mark sert à présent dans une unité de combat. Il est devenu ingénieur d'une troupe spéciale et s'appête à s'engager comme militaire de carrière. C'est le journal local d'Ashdod, sa nouvelle ville d'adoption, qui a d'abord relaté son histoire. La direction de l'armée a ainsi appris l'histoire particulière de ce jeune homme et l'a invité à participer à une soirée de gala dont le but était de collec-

ter des fonds en faveur de soldats israéliens aux Etats-Unis. A cette occasion, Mark a déclaré que ses parents le soutenaient pleinement: «Ils sont très fiers de moi. Je serais certainement devenu un bon marine, mais ici, me semble-t-il, je peux apporter bien davantage», a déclaré le jeune homme, qui a adopté le prénom hébreu «Maor» au moment de son immigration. ZL ■

LE COURS DE LA VIE

De jeune modèle à instructrice de char d'assaut

Elle est âgée de 20 ans. Elle a été la première Juive religieuse à participer à un concours de jeunes modèles aux Etats-Unis. Elle sert à présent dans l'armée israélienne et enseigne à d'autres l'art de manœuvrer des chars d'assaut.

Esther Petrack est née à Jérusalem, mais a vécu ces dernières années aux Etats-Unis, où ses parents ont émigré. C'est là qu'elle a commencé à rêver à une carrière de modèle. Elle a envoyé sa candidature pour participer à l'émission de télé-réalité «America's Next Top Model». Sa candidature a fait sensation du fait qu'elle est une Juive pratiquante. Divers milieux ont discuté dans ce contexte s'il était convenable qu'une Juive pieuse – elle se qualifie elle-même d'«orthodoxe moderne» – fasse une carrière de modèle. Une autre question a également été débattue publiquement: le respect du repos du sabbat. Elle-même a déclaré à ce sujet qu'elle continue de mener une vie religieuse et de respecter les lois juives et qu'elle n'estime pas que cela constitue un obstacle à une carrière de modèle.

Lors de l'émission du casting – la sélection des acteurs – Petrack s'est finalement classée au 7^{ème} rang. C'est juste après que sa vie a subi un changement de cours tout à fait inattendu, et qu'elle n'avait absolument pas imaginé. Elle est retournée en Israël, car elle désirait passer un peu de temps dans le pays où elle était née et où elle avait grandi. Là, elle s'est inscrite auprès de deux agences de modèles ainsi qu'à l'Université hébraïque de Jérusalem. Elle a depuis interrompu ses études pour faire tout autre chose: elle sert à présent dans l'armée israélienne et apprend aux soldats à manœuvrer un char d'assaut.

Durant son séjour en Israël, cette jeune fille de 20 ans a reçu la conviction de s'installer définitivement dans ce

pays. En tant qu'immigrée de retour, elle était cependant obligée d'accomplir son service militaire, vu son âge, ce qu'elle a parfaitement accepté: en effet, déjà durant son adolescence, elle s'était engagée dans une activité sociale aux Etats-Unis, parce qu'il lui semblait important de faire quelque chose pour la collectivité. L'armée israélienne a proposé à la jeune femme un travail de bureau – qui lui permettrait, dans une certaine mesure, de continuer à travailler comme modèle. Elle a cependant refusé cette proposition. Elle a suivi la formation militaire de base puis a commencé son service dans l'unité des chars d'assaut, où elle formera des

conducteurs de char durant le reste du temps de son service militaire.

Au cours d'une interview que le service de presse de l'armée israélienne a publiée, elle a entre autres déclaré: «Je voulais faire quelque chose que je ne pourrais plus jamais faire après mon service militaire.» Elle a qualifié son travail de «physiquement très éprouvant», mais estime «qu'il constitue également un défi mental et intellectuel». Elle ne pense cependant pas à abandonner sa carrière de modèle. «Bien que je me sois pour le moment totalement abîmé les ongles», a-t-elle ajouté en riant lors de l'interview. AN ■



Dieu a-t-il accompli ses promesses?

Aspects importants

dans le livre de Josué – 1^{ère} partie

Pour une compréhension biblique de Josué 21,43-45 – 6^{ème} partie.

Dr Greg Harris

professeur d'exégèse biblique au «Master's Seminary», écrivain et pasteur dans une Eglise de Californie

Trois passages importants du livre de Josué aident à interpréter correctement le texte de Josué 21,43-45: 1) Les premières instructions que Dieu a données à Josué (1,1-4); 2) la répartition du territoire entre les 12 tribus du peuple d'Israël (13-21), ensemble formant une unité à l'intérieur du livre de Josué; 3) le résumé donné par Dieu au début de cette unité (13,1-7).

Les premières instructions données par Dieu à Josué (1,1-4) comprenaient une indication spécifique concernant les frontières du pays que Dieu destinait à son peuple – frontières que Josué connaissait bien: «Après la mort de Moïse, le serviteur de l'Eternel, l'Eternel dit à Josué, fils de Nun et assistant de Moïse: "Mon serviteur Moïse est mort. Maintenant, lève-toi, passe le Jourdain avec tout ce peuple pour entrer dans le pays que je donne aux Israélites. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse. Votre territoire ira depuis le désert et le Liban jusqu'au grand fleuve, jusqu'à l'Euphrate, tout le pays des Hittites et jusqu'à la mer Méditerranée vers le soleil couchant."»

La mention de l'Euphrate en Josué 1,4 est très importante. D'une part, comme nous l'avons déjà montré, Dieu avait déjà mentionné à 4 reprises l'Euphrate

comme l'une des frontières du pays qu'il destinait à son peuple [voir la 4^{ème} partie de notre série d'études]: la première fois lors de la confirmation de son alliance avec Abraham (Gn 15,18), puis au Sinaï, avant la confirmation de son alliance avec Moïse (Ex 23,31), et finalement deux fois dans le livre du Deutéronome (1,7; 11,24). D'autre part, le texte de Josué 1,4 est le seul passage du livre de Josué où l'Euphrate est mentionné. Nous ne trouvons cependant pas la moindre indication que les Israélites ont effectivement fait explorer cette région, comme ils avaient fait explorer le pays de Canaan par 12 explorateurs – parmi lesquels figurait Josué – quelques décennies auparavant (Nb 13). De plus, aucune des 12 tribus du peuple d'Israël ne s'est vu attribuer un territoire à proximité de l'Euphrate. Notons encore que Josué connaissait très bien les bénédictions et les malédictions mentionnées en Lévitique 26 et en Deutéronome 28-30 (qui avaient été données au peuple d'Israël peu auparavant) ainsi que l'espérance future concernant le pays et le peuple d'Israël communiquée en Lévitique 26,40-45¹.

Un autre point important – souvent négligé par ceux qui citent le texte de Josué 21,43-45 comme preuve que Dieu a déjà accompli ses promesses relatives au pays contenues dans l'alliance qu'il a faite avec Abraham – est la répartition des territoires rapportée aux chapitres 13 à 21 du livre de Josué. Ces chapitres forment une unité à l'intérieur de ce livre, et c'est dans

ce contexte spécifique qu'il convient de lire chacun de ces chapitres. Les 3 versets qui terminent cet ensemble (Jos 21,43-45) constituent réellement «un résumé glorieux» de cette répartition du pays². Le début de cet ensemble (Jos 13,1) est également très important parce que Dieu y parle de ce que Josué a déjà conquis et de ce qu'il devra encore conquérir: «Josué était vieux, il était d'un âge avancé. L'Eternel lui dit alors: "Tu es devenu vieux, tu es d'un âge avancé et le pays qu'il te reste à conquérir est très grand."» Dieu décrit ensuite le territoire qui devra encore être conquis:

«Voici le pays qui reste: tous les districts des Philistins et tout le territoire des Gueschuriens, depuis le Shichor qui coule à la frontière de l'Egypte jusqu'à la frontière d'Ekron au nord. Cette région doit être considérée comme cananéenne et est occupée par les cinq princes des Philistins, celui de Gaza, celui d'Asdod, celui d'Askalon, celui de Gath et celui d'Ekron, ainsi que par les Avviens au sud.

Il reste aussi tout le pays de Cananéens avec Meara, qui appartient aux Sidoniens, jusqu'à Aphek, jusqu'à la frontière avec les Amoréens; le pays de Guebal et tout le Liban en direction du soleil levant, depuis Baal-Gad au pied du mont Hermon jusqu'à l'entrée de Hamath; tous les habitants de la montagne, depuis le Liban jusqu'à Misrephoth-Maim, tous les Sidoniens. Je les chasserai devant les Israélites. Donne seulement ce pays en héritage à Israël en procédant à un tirage au sort, comme je te l'ai prescrit. Divise maintenant ce pays par portions entre les neuf tribus et la demi-tribu de Manassé» (Jos 13:2-7).

Du fait que Josué 13,1-7 parle de parties du pays de Canaan à conquérir, il n'y a aucun doute qu'Israël n'a jamais possédé à l'époque de Josué l'ensemble du pays tel que Dieu l'avait défini dans son alliance faite avec Abraham – sans parler du territoire à proximité de l'Euphrate mentionné en Josué 1,4, qui se trouvait vraiment en-dehors des territoires déjà conquis. Aussi bien les dispensationalistes que leurs adversaires soulignent cet échec manifeste du peuple d'Israël dans la conquête de l'ensemble des territoires que Dieu avait promis de lui donner. En ce qui concerne les promesses relatives au pays faites par Dieu à Israël, certains commentateurs affirment clairement que «les Israélites ne sont jamais entrés en possession du Pays promis dans toute son étendue – jusqu'aux frontières indiquées en Nombres 34,1-12; ils n'ont par exemple

jamais conquis Tyr et Sidon»³. John Bright a écrit que la promesse «n'a commencé à s'accomplir – bien qu'elle ne se soit jamais totalement accomplie – que lorsque le Pays promis leur a été donné»⁴. Richard Hess a souligné le contraste existant entre la fidélité de Dieu et l'obéissance incomplète du peuple d'Israël, en ajoutant: «De là vient la tendance de voir un processus de dépossession. Le peuple d'Israël avait commencé la conquête du Pays promis sous la direction de Dieu, mais il a échoué dans son entreprise et n'a jamais pu la terminer. Cet échec était la conséquence de sa désobéissance – il a échoué parce qu'il n'a pas mené à terme cette entreprise de conquête.»⁵ Mabie a montré en détail que durant la vie de Josué, le peuple d'Israël a conquis le Pays promis de manière très incomplète:

«On admet généralement (mais c'est là une erreur d'interprétation) que c'est seulement dans le livre des Juges que la question de la conquête incomplète du Pays promis est abordée. En fait, le livre de Josué comme le livre des Juges mentionnent réellement des peuples, des villes et des régions non vaincus. A la liste des rois vaincus (Jos 12) fait suite la liste effarante des régions non conquises entre l'extrême sud et l'extrême nord du pays, en particulier le long de la plaine côtière, dans la vallée de Jizreel et dans les vallées aux alentours de Beth-Scheon (Jos 13,1-6.13). Dans les chapitres parlant de la répartition des territoires, d'autres régions non conquises sont encore mentionnées (Jos 15,63; 16,10; 17,11-16). Devant la tente de la rencontre dressée à Silo, les Israélites furent blâmés pour avoir été «négligents» dans la conquête du Pays promis: 7 tribus n'avaient en effet pas encore reçu leur héritage (Jos 18,1-3).»⁶

Davis a bien résumé le texte de Josué 13,1-7: «Les régions (restant à conquérir) étaient plutôt des régions frontalières. On peut en déduire qu'Israël avait manifesté sa supériorité à un haut degré dans la partie centrale du pays de Canaan. Certes, cette supériorité n'avait pas été absolue, mais elle avait néanmoins été considérable.»⁷

Le texte de Josué 21,43-45 termine les chapitres consacrés à la répartition des territoires entre les 12 tribus et est donc d'une importance capitale pour comprendre correctement le livre de Josué tout entier: «Ce passage est une conclusion théologique à ce point-là du livre ... Le rédacteur souligne ici que l'œuvre de Dieu est complète... Quelle que sera par

la suite la situation politique dans laquelle se trouvera le peuple d'Israël des générations futures – division du pays en deux royaumes, chute du royaume du nord, destruction de Jérusalem ou exil en Babylonie – celui-ci ne pourra en rejeter la responsabilité sur Dieu. Dieu s'est montré fidèle et a fait pour le peuple d'Israël tout ce qu'il lui avait promis. La faute incombe à Israël, et non pas à Dieu.»⁸

Davis, après avoir souligné que le peuple d'Israël avait échoué dans son entreprise de conquête de l'ensemble du Pays promis, a déploré que certains commentateurs ne tiennent pas compte de l'importance capitale du texte de Josué 21,43-45, en ajoutant: «Finalement, nous devons comprendre que ce texte rend un témoignage fantastique à la fidélité de Dieu. Il constitue la clé théologique du livre de Josué; il rappelle intentionnellement les versets 1-9 du chapitre 1 (en particulier les vv. 2-3 et 5-6) et tire un trait définitif sur tout ce qui précède. C'est le cœur du livre de Josué. Pourtant deux grands commentaires du livre de Josué publiés au cours de ces 20 dernières années n'ont consacré à ce texte respectivement que 9 et 5 lignes – ce qui constitue une erreur impardonnable.»⁹ ■

¹ William D. Barrick a noté: «Il est intéressant que le pays lui-même soit considéré comme un partenaire d'alliance autonome. Il peut accepter d'être en repos en compensation des sabbats dont il aurait dû jouir mais qui n'avaient pas été respectés (w. 33-34.43)» (Barrick, «Eschatological Significance of Leviticus 26», 117).

² David M. Howard, Jr., *Joshua* dans: The New American Commentary, édit. E. Ray Clendenen (Nashville: Broadman et Holman, 1998), 397.

³ Keil et Delitzsch, *Joshua, Judges, Ruth, 1 and 2 Samuel*, 157.

⁴ John Bright, *A History of Israel*, 3^{ème} édit. (Philadelphia: Westminster, 1981), 96-97.

⁵ Richard S. Hess, *Joshua: An Introduction and Commentary*, dans: Tyndale Old Testament Commentaries, édit. D. J. Wiseman (Downers Grove, Ill: Intervarsity Press, 1996), 285.

⁶ F. J. Mabie, «Geographical Extent of Israel», dans: *Dictionary of the Old Testament: Historical Books*. Bill T. Arnold et H. G. M. Williamson, édit. (Downers Grove, Ill: Intervarsity Press, 2005), 318.

⁷ Dale Ralph Davis, *No Falling Words: Expositions of the Book of Joshua*, 110-111.

⁸ Trent C. Butler, *Joshua* dans: Word Biblical Commentary, David A. Hubbard et Glenn W. Barker, édit. (Waco, Texas: Word Books, 1983), 234-235.

⁹ Dale Ralph Davis, *No Falling Words*, 157.



Nouvelles d'Israël

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, rayon Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: beth-shalom@mnr.ch



Journaux: Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Ringwiesenstrasse 12a
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

Prix de l'abonnement annuel: Suisse, Allemagne et Autriche: gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Paielements:

Suisse: Postfinance, IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0, BIC: POFICHBEXXX
ou: ZKB, IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5, BIC: ZKBKCHZ80A

France: La Banque Postale, IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627, BIC: PSSTFRPPSTR ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut, IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70, BIC: SKHRDE6W

Belgique: Banque de La Poste, IBAN: BE78 0003 2519 1486, BIC: BPOTBEB1
Oeuv miss Appel de Minuit/12a, Ringwiesenstr/Dübendorf, 0000 Suisse

Correspondance: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet.

Versement sur notre compte bancaire en Suisse (voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

Voyages en Israël: Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@mnr.ch

Guesthouse: Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haïfa-Carmel 31060 Israël
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

Initiales des auteurs et des sources de la présente édition:
ZL = Zwi Lidar; CM = Conno Malgo; AN = Antje Naujoks

Livres

Questions sur notre temps et la prophétie biblique

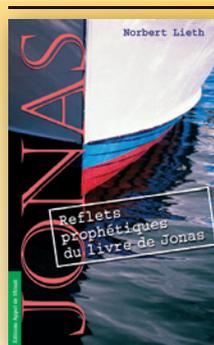


WIM MALGO

Phénomènes inquiétants du temps de la fin

L'auteur était connu comme «quelqu'un qui réveille». Par ce livre également, il cherchait à secouer ses lecteurs pour les conduire à une relation approfondie avec le Seigneur qui revient.

Livre de poche, 127 pages
N° de comm. 190310
CHF 7.00, EUR 5.00

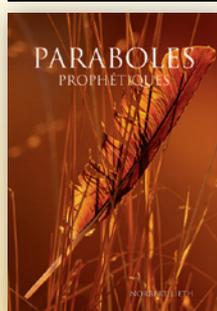


NORBERT LIETH

Reflets prophétiques du livre de Jonas

Le récit de Jonas est plus qu'une histoire : il se rattache à la mort et à la résurrection de Jésus. Nous vous invitons à un «voyage» dans le monde de la prophétie biblique !

Livre de poche, 88 pages
N° de comm. 190610
CHF 7.00, EUR 5.00

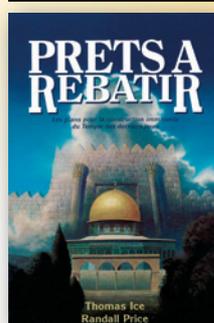


NORBERT LIETH

Paraboles prophétiques

Les paraboles du Seigneur nous permettent de plonger nos regards dans les mystères des cieux et dans les vérités prophétiques qui concernent Israël, l'Eglise et les événements de la fin des temps.

Livre de poche, 92 pages
N° de comm. 190450
CHF 7.00, EUR 5.00



THOMAS ICE, RANDALL PRICE

Prêts à rebâtir

Ce livre présente d'une façon vivante et fascinante le film des événements contemporains relatifs au Temple et montre qu'aujourd'hui plus que jamais, beaucoup en Israël sont prêts à le rebâtir.

Livre de poche, 274 pages
N° de comm. 190650
CHF 24.00, EUR 16.80

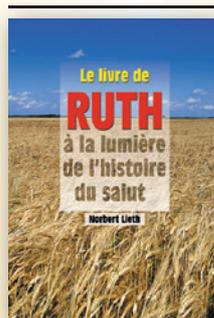


NORBERT LIETH

L'enlèvement

L'espérance du retour de Jésus-Christ, thème central de la Bible qui a stimulé les croyants à chaque époque de l'histoire de l'humanité, prend en notre temps une nouvelle actualité.

Livre de poche, 176 pages
N° de comm. 190530
CHF 8.50, EUR 6.00

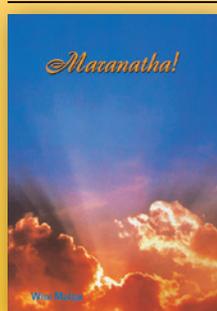


NORBERT LIETH

Le livre de Ruth à la lumière de l'histoire du salut

Le livre de Ruth ? Une histoire passionnante du combat de la vie, d'amour, de fidélité et de consécration, qui a aussi une portée prophétique et illustre l'action de Dieu envers Israël et l'Eglise.

Livre de poche, 75 pages
N° de comm. 190440
CHF 3.50, EUR 2.50

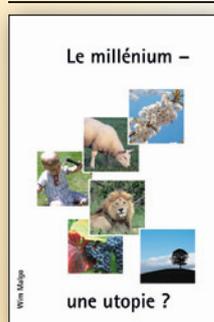


WIM MALGO

Maranatha!

« Seigneur, viens ! » Les premiers chrétiens exprimaient par cette salutation leur aspiration au retour de leur Seigneur. L'auteur veut raviver cette attitude d'attente chez les chrétiens actuels.

Livre de poche, 155 pages
N° de comm. 190320
CHF 7.00, EUR 5.00



WIM MALGO

Le millénium – une utopie ?

L'auteur démontre – au travers d'une solide argumentation basée sur la Bible – que le règne de Jésus-Christ sur la terre sera une réalité qui surpassera tout ce qui a déjà existé.

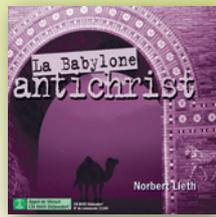
Livre de poche, 108 pages
N° de comm. 190640
CHF 7.00, EUR 5.00

CD

Questions sur notre temps et la prophétie biblique



NORBERT LIETH
Message au sujet de Babylone
 CD message biblique
 N° de comm. 112070
 CHF 5.50, EUR 4.00



NORBERT LIETH
La Babylone antichrist
 CD message biblique
 N° de comm. 112080
 CHF 5.50, EUR 4.00



NORBERT LIETH
Devenir libre et le rester
 CD message biblique
 N° de comm. 112120
 CHF 5.50, EUR 4.00



NORBERT LIETH
Les quatre étapes vers l'enlèvement
 CD message biblique
 N° de comm. 112130
 CHF 5.50, EUR 4.00



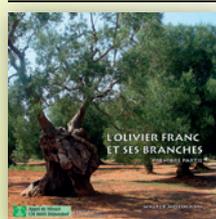
NORBERT LIETH
Le dernier chapitre de l'histoire de l'humanité avant l'enlèvement
 CD message biblique
 N° de comm. 112140
 CHF 5.50, EUR 4.00



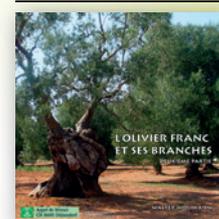
NORBERT LIETH
Ce que l'éternel peut faire d'un fils de prostituée
 CD message biblique
 N° de comm. 112030
 CHF 5.50, EUR 4.00



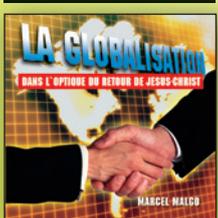
FREDI WINKLER
L'islam et son rôle au temps de la fin
 CD message biblique
 N° de comm. 112000
 CHF 5.50, EUR 4.00



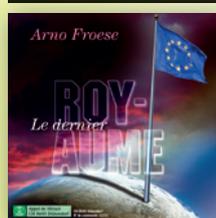
WALTER MOSIMANN
L'olivier franc et ses branches 1
 CD message biblique
 N° de comm. 112090
 CHF 5.50, EUR 4.00



WALTER MOSIMANN
L'olivier franc et ses branches 2
 CD message biblique
 N° de comm. 112100
 CHF 5.50, EUR 4.00



MARCEL MALGO
La globalisation dans l'optique du retour de Jésus-Christ
 CD message biblique
 N° de comm. 112060
 CHF 5.50, EUR 4.00



ARNO FROESE
Le dernier royaume
 CD message biblique
 N° de comm. 112110
 CHF 5.50, EUR 4.00



THOMAS LIETH
Israël, ne crains rien!
 CD message biblique
 N° de comm. 112020
 CHF 5.50, EUR 4.00